

# LE LIBRE JOURNAL

*de la France Courtoise*



LA SORTIE DU CONSEIL MUNICIPAL

*« Il est évident que, sans notre entente avec l'extrême-gauche et les radicaux socialistes nous n'aurions jamais obtenu le déplacement du kiosque de la musique ! »*

N° 70

DÉCADAIRE

*de civilisation française et de tradition catholique*

- ☐ Municipales : Octave Mirbeau fait grève
- ☐ Contre Juppé : petits juges et appart'
- ☐ Cathédrales d'hier : la tradition sacrée
- ☐ Cathédrale d'Evry : l'esprit du « *Malin* »
- ☐ Et ADG joue les piétons de Paris...



# Lettres de chez nous

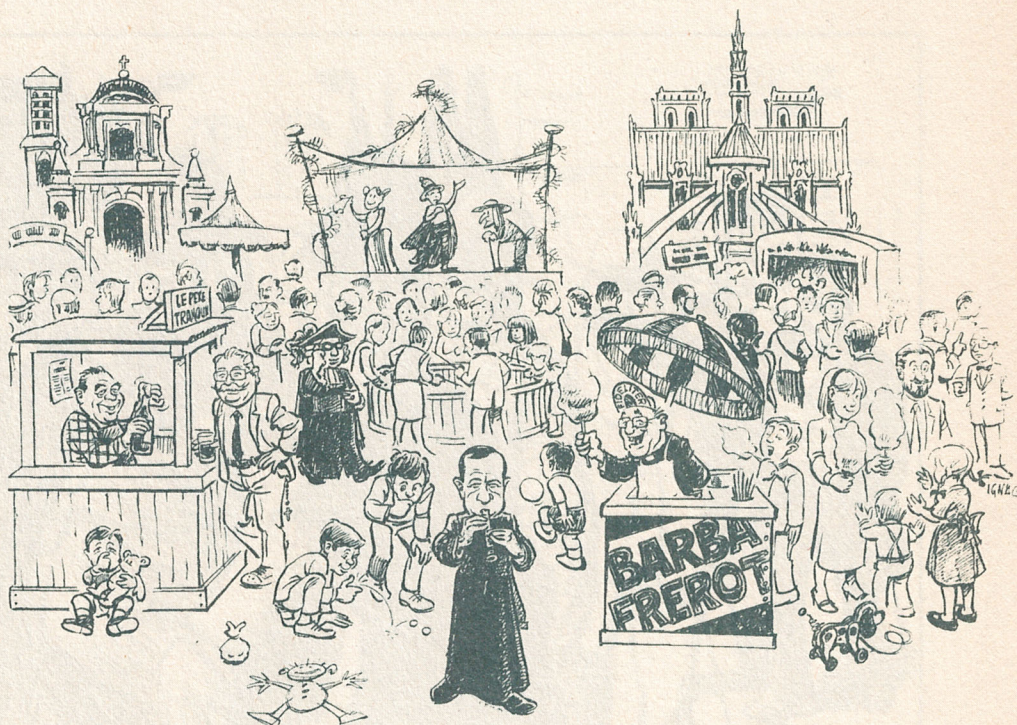
## PLUS CANAL

Cela faisait déjà un certain temps que j'étais indignée par les attaques plus ou moins malignes (et Malines) que Canal+ exerce à l'encontre de Jean-Marie Le Pen et de ses électeurs. Des petits propos sans cesse fielleux de Michel Field aux grasses plaisanteries de Karl Zéro, en passant par la haine bien étalonnée des "Guignols", nouveaux maîtres à penser de la "génération Chirac", pas un jour ne se passe sans que cette chaîne commerciale se livre à un mépris bien démocratique de la minorité importante que nous sommes. Je conçois bien qu'on ne puisse pas être d'accord avec ce que peuvent représenter des idées nationales mais je ne supporte plus de payer pour être insultée. C'est pourquoi j'ai rompu mon abonnement à Canal+ en leur faisant savoir pourquoi. Si de nombreux abonnés suivaient mon exemple ou même, mieux, si le FN faisait savoir qu'il encourageait un tel boycott, nul doute que les responsables de cette chaîne reviendraient sur leur attitude et à des propos moins outranciers.

Mlle A.L.C. (37170  
Chambray-lès-Tours)

## Grande Kermesse de Saint-Nicolas-du-Chardonnet

24 et 25 juin 1995  
Rue des Bernardins - Paris 5<sup>me</sup>



### NOMBREUX JEUX ET ATTRACTIONS

### VENTES EN TOUS GENRES

(livres, jouets, layette, brocante, bijoux, produits régionaux, etc)

### RESTAURATION - BUVETTE

Pour tous renseignements : Cercles de Tradition de Paris  
23 bis rue des Bernardins - 75005 Paris

Téléphone : 43 26 18 15 Fax : 43 25 44 93

## LE LIBRE JOURNAL

de la France Courtoise

139, boulevard de Magenta

75010 Paris

Tél. : (1) 42.80.09.33.

Fax : (1) 42.80.19.61.

- Directeur : Serge de Beketch  
- « Le libre Journal  
de la France Courtoise » est édité  
par la Sarl de presse SDB,  
au capital de 2 000 francs  
- Principaux associés :  
Antony, Beketch, Fournier  
- Commission paritaire :  
74 371

- Dépôt légal à parution  
- Imprimerie G.C.-Conseil  
3, rue de l'Atlas, 75019 Paris  
- Directeur de publication :  
D. de Beketch

ISSN : 1244-2380

Ce numéro contient un encart de  
2 pages entre les pages 12 et 13

Abonnement  
1 an 600 Frs,  
à **SDB**,  
139 boulevard de  
Magenta 75010 Paris  
42.80.09.33  
Responsable  
Jack Michaux



# Editorial

## Juppé-l'appart'

On comprend pourquoi monsieur Juppé juge « inutile » le vote en faveur du Front national aux municipales.

On peut même dire qu'au fond le Premier ministre fait preuve de modération dans ses propos. S'il s'était laissé aller, c'est sans doute de vote « nuisible » plus que de vote « inutile » qu'il aurait parlé.

Nuisible pour lui et les combinards de son acabit, cela va sans dire.

Vous imaginez qu'un élu du Front national aille mettre son nez dans le pot de confiture que constitue l'attribution des logements parisiens aux caïds de la mafia politico-médiatique ? C'est ça qui serait sacrément nuisible !

Car, pas de chance, c'est le jour même où ce grand honnête homme de Juppé s'attachait, une fois de plus, à dénoncer les dangers du nationalisme qu'une feuille satirique a mis en lumière le souci qu'il a de l'intérêt collectif.

On sait donc désormais que le Premier ministre est partisan d'un contrôle très strict du prix du logement parisien.

Conformément aux désirs maintes fois exprimés par ce bon abbé Pierre et aux besoins des SDF.

Juppé, en effet, considère que les prix du logement locatif tels que pratiqués dans la capitale sont un véritable scandale. Et, comme charité bien ordonnée commence par soi-même, il a exercé son pouvoir discrétionnaire sur l'appartement qu'il habite lui-même : cent quatre-vingts mètres carrés, avec terrasse et jardin interdit aux ploucs, dans un somptueux hôtel particulier du faubourg Saint-Germain.

Loyer courant : quarante mille francs. Loyer payé par Juppé : trois fois moins.

Et tant pis pour le propriétaire des lieux qui n'est autre que la Ville de Paris dont le même Juppé était, à l'époque de la signature du contrat, adjoint aux Finances.

Il y a plus que de la rigueur, dans cet engagement de Juppé propriétaire en faveur des intérêts de Juppé locataire.

De l'abnégation, presque.

Cela, beaucoup d'élus et beaucoup de journalistes parisiens l'ont compris qui, comme le Premier ministre, bénéficient de cette gestion vétilleuse en payant des loyers sociaux pour des appartements qui ne le sont pas.


Les candidats du Front national, en revanche, ne sont pas sur ces listes de privilégiés. Pour la simple raison qu'ils sont incapables de comprendre les beautés du « vote utile ».

*S de B*






## DISPARITION


 Après 153 numéros bien remplis, notre confrère quotidien "Le Français" disparaît, faute de moyens. C'est toujours triste, un journal qui meurt, mais ce l'est encore plus quand il s'agit d'un membre de notre famille de pensée qui avait tenté de rompre le carcan médiatique qui nous enserre.

Nous sommes d'autant plus tristes que nous y comptons des amis et, au premier chef, Philippe Colombani que nos lecteurs connaissent sous le pseudonyme d'Aramis et qui a montré au "Français" qu'il était autre chose qu'un dessinateur de talent : un éditorialiste rigoureux dont la plume valait bien le crayon. "Le Français" promet qu'il renaîtra de ses cendres financières. Souhaitons-le lui ; on n'est jamais trop nombreux dans notre combat.

## COLERE

 Les gazettes n'ont pas donné l'exacte mesure de l'irritation dont témoigne le Haut Etat-Major devant la politique "yougoslave" de Chirac. Parmi les commentaires les plus amènes, ce rappel historique : "Chirac se croit Nicolas II, la constitution en fait le chef des armées, il se prend pour un chef de guerre".

## MENACE

 Autre motif de colère chez les gégènes : l'engueulade passée à l'amiral Lanxade, rendu injustement responsable d'une politique à laquelle il était totalement étranger. "Si Chirac croit qu'il peut nous traiter comme des préfets, il se trompe lourdement !" grognent les chefs de la Grande Muette.

# Nouvelles d

## La grève des électeurs

par Octave Mirbeau

***Voilà plus d'un siècle, le 28 novembre 1888, dans une France secouée par les scandales politiques (Wilson, gendre du président, vient d'être convaincu de trafic de décorations) où le "pacte républicain" déploie victorieusement son imposture contre le "danger boulangiste et l'extrême droite", où l'Eglise se rallie à la République, où la question juive commence de bouillonner dans le chaudron de Drumont, bref, dans une France qui ressemble étonnamment à celle d'aujourd'hui, un jeune journaliste de trente ans, Octave Mirbeau, enflammé de colère contre l'hypocrisie petite bourgeoise de son pays et enragé contre la pourriture politicienne qui allait fournir le principal sujet de sa revue à venir sous le titre "Les Grîmmes", donne au "Figaro" un texte intitulé "La grève des électeurs".***  
***La période présente, toute d'hystérie électorale présidentielle-municipale, avec perspective de référendum pour les mois à venir, nous paraît indiquer tout spécialement sa publication dans les pages du "Libre Journal".***  
***A titre thérapeutique.***

Une chose m'étonne prodigieusement - j'oserai dire qu'elle me stupéfie - c'est qu'à l'heure scientifique où j'écris, après les innombrables expériences, il puisse exister encore dans notre chère France (comme ils disent à la Commission du budget) un électeur, un seul électeur, et animal irrationnel, inorganique, hallucinant, qui consente à se déranger de ses

affaires, de ses rêves ou de ses plaisirs, pour voter en faveur de quelqu'un ou de quelque chose. Quand on réfléchit un seul instant, ce surprenant phénomène n'est-il pas fait pour dérouter les philosophies les plus subtiles et confondre la raison ? Où est-il le Balzac qui nous donnera la physiologie de l'électeur moderne ? et le Charcot qui nous expliquera l'anatomie et les mentalités de cet incurable dément ? Nous l'attendons.

Je comprends qu'un escroc trouve des actionnaires, la Censure des défenseurs, l'Opéra-comique des dilettanti, le Constitutionnel des abonnés, M. Carnot des peintres qui célèbrent sa triomphale et rigide entrée dans une cité languedocienne ; je comprends M. Chantavoine s'obstinant à chercher des rimes ; je comprends tout.

Mais qu'un député, ou un sénateur, ou un président de République, ou n'importe lequel parmi les étranges farceurs qui réclament une fonction électorale, quelle qu'elle soit, trouve un électeur, c'est-à-dire l'être irrévéré, le martyr improbable, qui vous nourrit de son pain, vous vêt de sa laine, vous engraisse de sa chair, vous enrichit de son argent, avec la seule perspective de recevoir, en échange de ces prodigalités, des coups de trique sur la nuque, des coups de pied au derrière, quand ce n'est pas des coups de fusil dans la poitrine, en vérité cela dépasse les notions déjà pas mal pessimistes que je m'étais faites jusqu'ici de la sottise humaine en général, et de la sottise française en particulier, notre chère et immortelle sottise, ô chauvin !

Il est bien entendu que je parle ici de l'électeur averti, convaincu, de l'électeur théori-

cien, de celui qui s'imagine, le pauvre diable, faire acte de citoyen libre, étaler sa souveraineté, exprimer ses opinions, imposer - ô folie admirable et déconcertante ! - des programmes politiques et des revendications sociales ; et non point de l'électeur "qui la connaît" et qui s'en moque, de celui qui ne voit dans "les résultats de sa toute-puissance" qu'une rigolade à la charcuterie monarchiste, ou un ribote au vin républicain. Sa souveraineté, à celui-là, c'est de se pocharder aux frais du suffrage universel ; il est dans le vrai, car cela seul lui importe, et il n'a cure du reste. Il sait ce qu'il fait. Mais les autres ? Ah ! Oui, les autres ! Les sérieux, les austères, le peuple souverain, ceux-là qui sentent une ivresse les gagner lorsqu'il se regardent et se disent : "Je suis électeur ! Rien ne se fait que par moi. Je suis la base de la société moderne. Par ma volonté, Floque fait des lois auxquelles sont astreints trente-six millions d'hommes, et Baudry d'Asson aussi, et Pierre Alype également". Comment y en a-t-il encore de cet acabit ? Comment, si entêtés, si orgueilleux, si paradoxaux qu'ils soient, n'ont-ils pas été, depuis longtemps, découragés et honteux de leur œuvre ? Comment peut-il arriver qu'il se rencontre quelque part, même dans les inaccessibles cavernes des Cévennes et des Pyrénées, un bonhomme assez stupide, assez déraisonnable, assez aveugle à ce qui se voit, assez sourd à ce qui se dit, pour voter bleu, blanc ou rouge, sans que rien l'y oblige, sans qu'on le paye ou sans qu'on le soûle ?

A quel sentiment baroque, à quelle mystérieuse suggestion peut obéir ce bipède, pensant,





# u Marigot

doué d'une volonté, à ce qu'on prétend, et qui s'en va, fier de son droit, assuré qu'il accomplit un devoir, déposer dans une boîte électorale quelconque un quelconque bulletin, peu importe le nom qu'il ait écrit dessus ? ... Qu'est-ce qu'il doit bien se dire, en dedans de soi, qui justifie ou seulement qui explique cet acte extravagant ? Qu'est-ce qu'il espère ? Car enfin, pour consentir à se donner des maîtres avides qui le grugent et qui l'assomment, il faut qu'il se dise et qu'il espère quelque chose extraordinaire que nous ne soupçonnons pas. Il faut que, par de puissantes déviations cérébrales, les idées de député correspondent en lui à des idées de science, de justice, de dévouement, de travail et de probité ; il faut que, dans les noms seuls de Barbe et de Baïhaut, non moins que dans ceux de Rouvier et de Wilson, il découvre une magie spéciale et qu'il voie, au travers d'un mirage, fleurir et s'épanouir, dans Vergoin et dans Hubbard, des promesses de bonheur futur et de soulagement immédiat. Et c'est cela qui est véritablement effrayant. Rien ne lui sert de leçon, ni les comédies les plus burlesques, ni les plus sinistres tragédies. Voilà pourtant de longs siècles que le monde dure, que les sociétés se succèdent, pareilles les unes aux autres, qu'un fait unique domine toutes les histoires : la protection aux grands, l'écrasement aux petits. Il ne peut arriver à comprendre qu'il n'a qu'une raison d'être historique, c'est de payer pour un tas de choses dont il ne jouira jamais, et de mourir pour des combinaisons politiques qui ne le regardent point.

Que lui importe que ce soit Pierre ou Jean qui lui demande son argent et qui lui prenne la vie, puisqu'il est obligé de se dépouiller de l'un, et de donner l'autre ? Eh bien non ! Entre ses

voleurs et ses bourreaux, il a des préférences, et il vote pour les plus rapaces et les plus féroces. Il a voté hier, il votera demain, il votera toujours. Les moutons vont à l'abattoir. Ils ne se disent rien, eux, et ils n'espèrent rien. Mais du moins ils ne votent pas pour le boucher qui les tuera, et pour le bourgeois qui les mangera. Plus bête que les bêtes, plus moutonnier que les moutons, l'électeur nomme son boucher et choisit son bourgeois. Il a fait des révolutions pour conquérir ce droit.

O bon électeur, inexplicable imbécile, pauvre hère, si, au lieu de te laisser prendre aux rengaines absurdes que te débitent chaque matin, pour un sou, les journaux grands ou petits, bleus ou noirs, blancs ou rouges, et qui sont payés pour avoir ta peau ; si, au lieu de croire aux chimériques flatteries dont on caresse ta vanité, dont on entoure ta lamentable souveraineté en guenilles ; si, au lieu de t'arrêter, éternel badaud, devant les lourdes duperies des programmes ; si tu lisais parfois, au coin du feu, Schopenhauer et Max Nordau \*, deux philosophes qui en savent long sur tes maîtres et sur toi, peut-être apprendrais-tu des choses étonnantes et utiles. Peut-être aussi, après les avoir lus, serais-tu moins empressé à revêtir ton air grave et ta belle redingote, à courir ensuite vers les urnes homicides où, quelque nom que tu mettes, tu mets d'avance le nom de ton plus mortel ennemi. Ils te diraient, en connaisseurs d'humanité, que la politique est un abominable mensonge, que tout y est à l'envers du bon sens, de la justice et du droit, et que tu n'as rien à y voir, toi dont le compte est réglé au grand livre des destinées humaines.

Rêve, après cela, si tu veux, des paradis de lumières et de parfums, des fraternités impossibles, des bonheurs irréels.

C'est bon de rêver, et cela calme la souffrance. Mais ne mêle jamais l'homme à ton rêve, car là où est l'homme, là est la douleur, la haine et le meurtre. Sur-tout, souviens-toi que l'homme qui sollicite tes suffrages est, de ce fait, un malhonnête homme, parce qu'en échange de la situation et de la fortune où tu le pousses il te promet un tas de choses merveilleuses qu'il ne te donnera pas et qu'il n'est pas, d'ailleurs, en son pouvoir de te donner. L'homme que tu élèves ne représente ni ta misère, ni tes aspirations, ni rien de toi ; il ne représente que ses propres passions et ses propres intérêts, lesquels sont contraires aux tiens. Pour te reconforter et ranimer des espérances qui seraient vite déçues, ne va pas t'imaginer que le spectacle navrant auquel tu assistes aujourd'hui est particulier à une époque ou à un régime, et que cela passera. Toutes les époques se valent, et aussi tous les régimes, c'est-à-dire qu'ils ne valent rien. Donc, rentre chez toi, bonhomme, et fais la grève du suffrage universel. Tu n'as rien à y perdre, je t'en réponds ; et cela pourra t'amuser quelque temps. Sur le seuil de ta porte, fermée aux quémandeurs d'aumônes politiques, tu regarderas défilier la bagarre, en fumant silencieusement ta pipe. Et, s'il existe, en un endroit ignoré, un honnête homme capable de te gouverner et de t'aimer, ne le regrette pas. Il serait trop jaloux de sa dignité pour se mêler à la lutte fangeuse des partis, trop fier pour tenir de toi un mandat que tu n'accordes jamais qu'à l'audace cynique, à l'insulte et au mensonge.

Je te l'ai dit, bonhomme, rentre chez toi et fais la grève.

(\*) **Max Nordau (Budapest 1849-Paris 1923) : essayiste qui s'est attaqué à l'aristocratie et à ce qu'il appelait : «la décadence».**

Allons ! On n'irait tout de même pas jusqu'au prononciamento ?

## GLOBALEMENT NEGATIF



L'enthousiasme des premiers jours a laissé place à une véritable panique dans les rangs ministériels. Madelin répète à qui veut l'entendre que "l'on ne peut rien faire. Balladur nous a laissé une marge de manœuvre trop étroite et Sarkozy a planqué des mines partout". Explication à ce pessimisme : le gouvernement Juppé se prépare déjà à faire porter son probable échec au "bilan Balladur".

## RAVI



De son côté, Balladur ne dissimule pas sa jubilation devant les engagements déliants et les promesses intenable de ses successeurs. Il est en train de reconstituer son ancienne équipe autour de lui au cri de "Ça ne va pas durer".

## DEVINETTE



Qui est ce ministre de très haut grade sur le cas duquel les "petits juges" se penchent au motif qu'un représentant de la Lyonnaise des Eaux soutient qu'il lui a versé, à titre personnel, sur un compte suisse, une somme d'un million huit cent mille francs qui aurait servi à payer les frais de son divorce (indemnité comprise pour madame) ?

## DEVINETTE (BIS)




Qui est ce ministre "régalien" dont la maîtresse, franc-maçonne de haut grade, écartée du cabinet pour les raisons de bienséance qu'on imagine, vient de retrouver du travail chez un de ses col-






lègues et quasi homonyme ?


#### DEVINETTE (TER)

 Qui est cet ex-ministre (éphémère) du gouvernement Rocard qui a provoqué un petit scandale lors du récent scrutin présidentiel en arrivant ivre mort (au mépris de sa santé) dans le bureau de vote où il était inscrit et en se déshabillant dans l'isoloir qu'il avait apparemment confondu avec une cabine d'essayage ?

#### ADIEU, PAULE

 Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la disparition brutale de notre amie Paule qui tenait depuis plus d'une décennie la rubrique «L'avis des animaux» à «Minute». Venue de «Charlie-Hebdo», Paule avait apprécié que notre famille de pensée l'accueille en son sein pour ce qu'elle avait de plus cher, la défense de la cause animale. Elle faisait partie de la récente «charrette» avec A.D.G., Aramis, Redon, tous les derniers anciens de «Minute» licenciés par la direction de l'hebdomadaire. Son cœur, ô combien sensible, n'y a sans doute pas résisté. Quantité de chats et d'oiseaux et de renards doivent aujourd'hui avoir de la peine. Nous aussi.

#### BOUM !

 On n'a pas du tout, mais pas du tout aimé à l'Elysée, que la chaîne publique «France 3» diffuse l'autre dimanche le chef-d'œuvre de Stanley Kubrick : «Docteur Folamour» qui raconte sur le mode dingue comment la terre peut être détruite par une explosion atomique. Surtout au moment même où le gouvernement annon-

# Autres Nouvelles

## *Les petits juges veulent décimer le gouvernement Juppé*

**D**ire que la nouvelle sème la consternation dans les rangs balladuriens serait exagéré, mais le fait est là : les collaborateurs de l'ancien Premier ministre chargés des questions relatives à la justice évaluent à cinq le nombre des ministres du gouvernement Juppé qui pourraient être mis en examen dans les semaines à venir.

Avec, à la clef, l'obligation de démissionner, conformément aux engagements pris (un peu imprudemment) dans l'allégresse des premiers instants.

En tête des menacés : Guy Drut, ministre des Sports sur qui la commission des marchés publics a jeté la suspicion d'avoir été mêlé à la gestion anormale de sa mairie de Coulommiers. Soupçon sans aucun doute exagéré, tant il est vrai que cette ravissante commune est mal connue puisque certains persistent à lui imputer la production de camembert alors que les gastronomes savent bien qu'elle s'enrichit de délicieux et crémeux brie au petit moule.

Deuxième sur la liste : le

délégué à la Coopération (comprendre : le ministre chargé de relever les comp-teurs auprès des rois nègres) Jacques Godfrain, qui a été placé à ce poste par son parrain (oh ! pardon !) le vieux Foccart. Godfrain devra répondre de l'accusation d'avoir bénéficié des largesses de Medi-Conseil, organisme spécialisé dans la "gestion" des "autorisations de mise sur le marché" tant prisées des laboratoires et que l'on avait un moment soupçonné d'avoir distribué des prébendes à certains puissants en échange d' "études" aussi convaincantes que fantomatiques.

Troisième ministre en situation délicate : Pierre-Antoine Périsol, secrétaire d'Etat au Logement, qui, anticipation fâcheuse, serait mêlé à une affaire immobilière et qui, solidarité déplacée, serait suivi par R.M. Aubert, secrétaire d'Etat au Développement rural et ami personnel de Chirac.

Enfin, le nouveau ministre de la Culture, Douste-Blazy, pourrait être entendu sur une vieille histoire de parcmètres.

Tout cela, on l'imagine, ferait désordre et ne saurait donc être attribué qu'à la capacité de nuisance de la magistrature dont Jacques Toubon s'est empressé de se solidariser en annonçant urbi et orbi qu'il n'avait ni les moyens ni l'envie d'intervenir sur les affaires à venir. Déclaration qui n'a pas du tout réjoui le cœur de Madelin dont chacun sait qu'il est la cible désignée du conseiller Van Ruymbecke.

Et, comme le disent les anciens juristes du cabinet Balladur : "Quand Van Ruymbecke s'est juré d'avoir la tête de quelqu'un, on peut préparer les paniers de son".

Le pire reste à venir : les mêmes balladuriens ne cachent en effet pas qu'à la suite de l'affaire Pelat ils avaient étudié le risque, pour un président de la République, d'être inculpé en dépit de son immunité. Réponse : s'il s'agit de manquements graves à compte personnel, l'immunité ne joue pas. A toutes fins utiles, une copie de cet "audit" a été adressé à Chirac.

Pour simple information, bien entendu...

#### ABONNEZ-VOUS AU « LIBRE JOURNAL »

##### France

1 an (34 numéros).....F 600

##### Étranger en CEE

1 an (34 numéros).....F 700

##### Étranger hors CEE et Dom Tom

1 an (34 numéros).....F 870  
(taxe aérienne incluse)

##### Abonnement de soutien

1 an (34 numéros)

à votre convenance au-dessus du prix normal

##### Réabonnement

1 an (34 numéros) réduction de F 100

sur les prix ci-dessus, accordée  
à ceux qui ont souscrit leur abonnement en 1993,  
année de création du « Libre Journal »



## Le Havre : la valse des irresponsables

**L**a Haute-Normandie en général et Le Havre en particulier sont spécialement frappés par la délinquance allogène : des parts entières de Rouen, de Saint-Etienne-du-Rouvray, de Vernon et donc du Havre sont devenues des zones de non-droit.

Il suffisait d'une étincelle pour mettre le feu aux poudres.

Un simple fait divers allumera la mèche : deux voyous à perruque en peau de fesse (skins, en anglais) se querellent avec un autre voyou maghrébin, fiché par la police pour violence, coups et insultes à agents et autres babioles, à propos d'une affaire de tentative de vol d'un pistolet par le Tunisien. Le Tunisien tombe à l'eau et se noie.

Le maire stalinien du Havre voit là une excellente occasion de redorer son

blason personnel trempant plutôt dans les basses eaux. Et de hurler au "racisme, fâchisme" et tutti quanti, rappelant gratuitement que le FN faisait 20 % dans le quartier de résidence de la victime. Cette campagne sera amplifiée selon une méthode connue, dite méthode de Carpentras, grâce au MRAP, organisme "antiraciste" affilié au parti. Et les bonnes âmes de nous présenter le truand comme une pauvre victime innocente des vilains Français racistes.

Résultat : manifestation des allogènes, importants dégâts dans la ville, plusieurs policiers blessés, tentative de saccage de la permanence FN du Havre (déjà incendiée peu après un appel de Jacques Lanzmann, l'écrivain raciste de VSD) et chasse au faciès par les milices brunes.

Et le maire du Havre dans tout ça ? Il dort tranquille, maintenant, persuadé de sa réélection...

**Henri de FERSAN**

### André FIGUERAS

dédicacera  
son dernier  
ouvrage :

« *Dictionnaire  
de la Résistance* »

à la Librairie  
Saint Nicolas

6, rue du Petit-Pont  
75005 PARIS

**le samedi**

**10 juin**

**de 17 h**

**à 19 h**

**(Rens. :**

**43 25 36 67)**

Tous  
les mercredis  
de 18 à 21 h  
en direct.

Tous  
les jeudis  
de 2 à 5 h.  
et  
de 7 h.30  
à 10 h.30

en  
rediffusion.

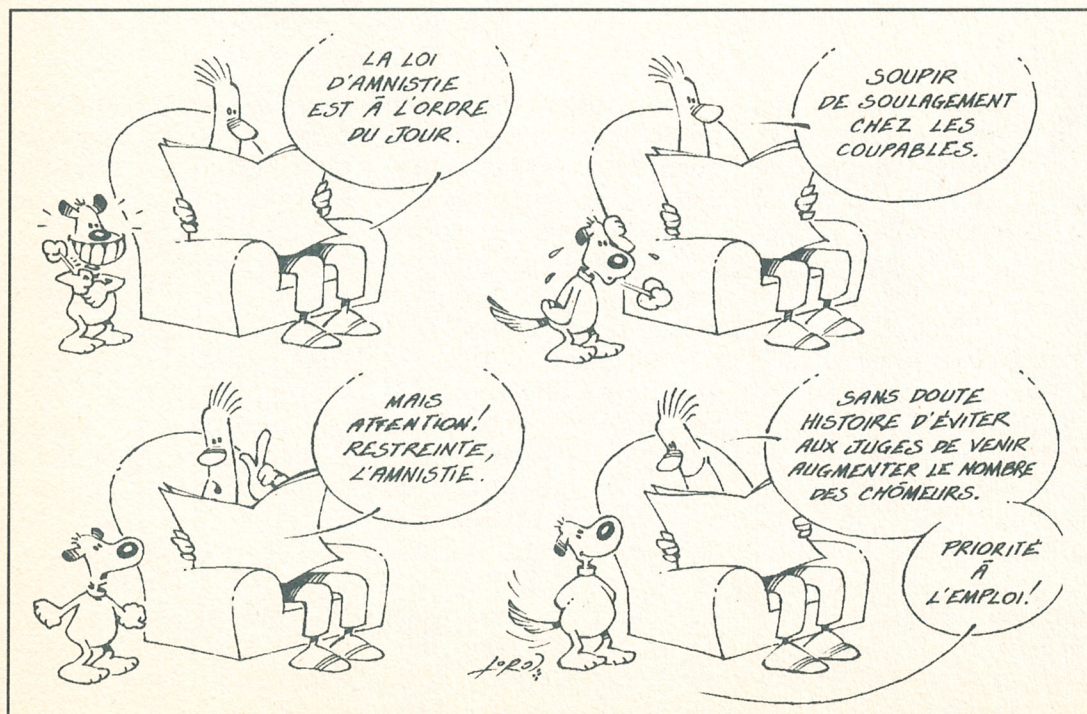
Sur  
**Radio  
Courtoisie :**  
le Libre  
Journal  
de Serge  
de Beketch  
Paris : 95,6

Chartres : 104,5  
Cherbourg : 87,8  
Caen : 100,6  
Le Havre : 101,1  
Le Mans : 98,8

Radio-Courtoisie  
La radio libre  
du pays réel  
et de la  
francophonie

61 bd Murat  
75016 Paris

(46 51 00 85)





çait la reprise des essais nucléaires dans le Pacifique ! N'osez plus, Elkabba-ch...

#### HUMOUR VACHE



Place Beauvau, chez les hauts fonctionnaires flics, on a vite apprécié les qualités d'intelligence du nouveau ministre de l'Intérieur. D'autant plus apprécié qu'il s'agit d'un ancien juge d'instruction, celui-ci a été surnommé «Froid de canard». Pourquoi «Froid de Canard», demanderez-vous ? Tout simplement parce que c'est un Debré en dessous de zéro...

### L'école Notre-Dame du Rosaire

dirigée par les *Sœurs Dominicaines enseignantes de la fraternité de Fanjeaux*, fait appel à votre générosité afin d'être aidée pour effectuer des travaux imposés par les commissions de sécurité. Le montant de ces travaux s'élève à **200 000 francs** et **l'exécution doit être réalisée avant la rentrée 95**. Dans le combat mené, il est important pour nos enfants que ces écoles *non subventionnées* soient aidées par nos dons.

**ENVOYEZ VOS DON**

**À ET À L'ORDRE DE :**

*ECOLE NOTRE-DAME*

*DU ROSAIRE*

5 CLOS DES CORDELIERS - SAINT-

MACAIRE

33 490 GIRONDE

# Autres Nouvelles

## Bière

**N**ouvelle démonstration du sérieux des politiciens qui nous gouvernent : l'affaire Hostalier.

Secrétaire d'Etat à l'enseignement scolaire, Françoise Hostalier devrait, racontent les mauvaises langues, sa nomination au fait qu'elle avait été favorablement remarquée par Chirac lors d'une réunion des députés du Club Perspectives et Réalités tenue pendant la campagne, le 15 mars, à l'Hôtel de Ville.

Motif de cette distinction : originaire du Nord,

Françoise Hostalier avait été la seule invitée à accepter de prendre, comme Jacques Chirac, une bière à l'apéritif alors que tous les hommes présents avaient décliné l'offre.

Chirac a jugé qu'une dame qui ne crachait pas sur la "mousse" pouvait faire un secrétaire d'Etat convenable.

Du coup, Juppé a immédiatement pris en grippe cette personne qui lui était imposée.

Résultat : lors d'un récent congrès de parents d'élèves de l'enseignement

public, Françoise Hostalier avait cru pouvoir promettre que le référendum sur l'enseignement, dont cette fédération ne veut pas, serait sans doute remis, voire supprimé, si l'Etat et les associations parvenaient à s'entendre. Promesse aussitôt officialisée par une dépêche AFP.

Laquelle, moins de deux heures plus tard, était sèchement démentie par une autre dépêche, en provenance de Matignon, qui confirmait le caractère irrévocable du référendum sur l'enseignement public.

## La pourriture de gauche contre la vie

**V**oilà quelques années, l'Internationale communiste lançait, avec la complicité de tous les médias européens, une campagne contre les "Berufsverboten", prétendues "interdictions professionnelles" que le pouvoir aurait édictées en Allemagne contre les fonctionnaires suspects de sympathies à gauche. On sait aujourd'hui que c'était pure invention et qu'en revanche la fonction publique allemande était littéralement infestée d'agents de la Stasi, la Gestapo est-allemande.

L'opération "Berufsverboten" avait pour unique objet de détourner l'attention de l'opinion publique.

Aujourd'hui, les mêmes qui protestaient vertueusement contre cet "apartheid professionnel" le pratiquent éhontément. Ainsi la gauche a-t-elle entrepris une véritable campagne de délation contre deux ministres suspects de s'entourer d' "extrémistes de droite". Motifs : Toubon, ministre de la Justice, a pris dans son cabinet un magistrat qui, crime inexpiable, avait "accepté à deux reprises de répondre à des

interviews de l' "Action française" ; et Colette Codaccioni, ministre de la Solidarité entre les générations, s'est assuré les services de la fille du défunt professeur Lejeune dont le combat contre l'avortement fut l'une des raisons de vivre. Du coup, "InfoMatin" relève les propos de Colette Codaccioni en faveur de la famille, "base de la société", et des tout petits, "raison de vivre des mères", dénonce l'ambition de Madame Codaccioni d'être le "ministre de la Vie" et la qualifie de "dame patronnesse".





# Et c'est ainsi...

par ADG

L'homme est par nature péripatéticien, errant de lampion en réverbère à la recherche d'un autre homme, levant la patte de son intelligence irriguée par sa déambulation philosophique. Quand l'homme est une femme, elle marche aussi et franchement, ce n'est pas joli-joli, pour le compte du proxénète appelé aussi « maquereau » qui est, selon la définition d'un opuscule du début du siècle, « un poisson entier qui envoie sa moitié faire le quart pour aborder un tiers. »

Quand c'est un cousin pauvre qui n'a pas les moyens de guetter l'autobus 21 au coin de la rue de la Glacière où il fait si froid que ses maigres miches bleuissent, l'homme se distingue par ses semelles trouées, son chapeau cabossé et son court manteau hospitalier à tous les mauvais vents coulis. S'il marche, c'est à la recherche de pain bis, quitte à le voler et, pour ce fait, aller au bagnon qui est sous les tropiques où il se réchauffera un peu. Quand l'homme est un loup, l'autre homme n'a qu'à bien se tenir : il peut devenir bouclier vivant, peau d'abat-jour, cochon-long, grosse femme foulani, vétillier enfin et il n'y a plus qu'à se condouloir longuement sur son sort.

C'est à cela que je songeais en arpentant les rues de Paris. Car j'y marche souvent, non pas tant pour la chose philosophique que pour prendre un peu d'exercice ; ne parlons pas, s'il vous plaît, de l'air, c'est là une chose qui fâche, tant il est dieselé par vos automobiles. J'y apprends des choses magnifiques, particulièrement pour ce qui concerne les goguenots automatiques Decaux, petites merveilles modernistes qui ont remplacé les pissotières d'antan pour le plus grand profit d'un seul et l'inconfort de tous. Si l'engin n'est pas hors-serpisse, car trop souvent utilisé

pour des amours brèves mais hygiéniques, il avale vos deux balles en refusant de s'ouvrir. Si, enfin, il vous donne la permission d'entrer, il essaie de vous écraser en se refermant, crache un mince filet d'eau quand vous œuvrez et montre souvent de la mauvaise volonté pour vous laisser sortir. En bref, j'ai comme l'impression que M. Decaux prend nos vessies pour des tirelires.

En revanche, au 26 du boulevard de Magenta, un brocanteur offre aux chalands, bien présentée sur le trottoir, une admirable chaise à porteurs complète, sans les porteurs mais vous avez bien deux cousins



## SCENES DE RUE

- Philosophie  
ambulateur
- Sanisettes  
et chaise  
à porteurs
- Serbes et Opéra
- Grandeur  
consécutive de la  
vraie charité



pauvres à gâter, pour la modique somme de 2 000 francs. C'est un achat à envisager : moins chère qu'une automobile et moins polluante, pratique pour les créneaux, ne disposant pas de pare-brise où les contractuelles pourraient apposer leurs lettres de cachet, dispensée de vignette et d'assurances (enfin, je suppose), la chaise à porteurs, comme le triporteur et le pousse-pousse, est le véhicule de demain.

Non loin de là, près de la mairie du Xe, se tient un restaurant serbe peuplé de brigands à grosses moustaches noires où tantôt m'emmena la cousine de Paulette Ropiteau. Boulevard de Rochechouart, à la hauteur de la rue du même nom, il y a un bistrot admirable où le patron fait gueuler, dès potron-minet, de grands airs d'opéra. C'est souverain contre la gueule de bois, celle qui abrite la langue de même métal.

Rue Turbigo, déambulant d'un pas vif bicause deux Decaux de suite achesses, j'avisai un de ces jeunes mendiants à la mine sournoise et aux muscles apparemment sans emploi qui, assis toute la journée, semblent préparer la venue du XXI<sup>e</sup> siècle avec un remarquable manque d'énergie.

Devant lui, un petit carton portait inscrits ses modestes vœux : « De quoi manger et rester propre », demandait-il.

Mon cœur bon et mon fond itou ne firent qu'un tour. Nonobstant l'envie m'étéreignant, j'entrai dans le plus proche Monoprix juxtant l'artisan quémandeur, fis l'emplette d'un fort paquet de serviettes en papier et l'offris avec tact à l'étranger pilon.

— Tenez, mon brave, lui dis-je, voici de quoi rester propre en mangeant.

*Et c'est ainsi que, bien que modeste, la vraie charité est grande.*



# La tradition sacrée des cathédrales françaises

par S. de B.

L'homme sait, depuis des millénaires, que la terre est parcourue par des flux d'énergie.

Dans le monde entier, des milliers de légendes puisent leur origine dans cette connaissance (dragons, serpents, chemins magiques, sources miraculeuses, lieux ensorcelés, etc.).

En Occident, de la Toscane à l'Ecosse, de l'Ombrie au Pays de Galles, de la Thuringe à l'Aragon, des centaines de lieux-dits évoquent cette sagesse.

Tarascon, par exemple, rappelle la tarasque, monstre fabuleux appelé à Abbeville "Lézard", à Angles "Troussepoil", à Rouen "Gargouille", à Poitiers "Grand Goule", à Metz "Graoulli", à Reims "Kraoulla", à Troyes "Chair-Salé", à Louvain et un peu partout en France "Dragon", "Wouivre" ou "Drac".

En Occident comme en Orient (où l'on attribue les tremblements de terre aux convulsions d'un gigantesque monstre enfoui), le dragon symbolise, depuis la plus haute antiquité, les courants telluriques.

C'est la connaissance ancienne de ces phénomènes, aujourd'hui méprisée, qui explique que les cathédrales furent bâties sur les lieux mêmes où, avant l'ère chrétienne, se déroulaient les cultes païens.

Les esprits forts ont attribué ce maintien dans les lieux à un calcul de l'Eglise désireuse de se

substituer aux anciennes religions et de les "récupérer", en quelque sorte, en s'arrangeant pour que les fidèles passent d'une religion à l'autre comme sans s'en rendre compte. Cette explication, qui revient à prendre nos ancêtres pour des demeurés incapables de faire la différence entre un druide dans un chêne et un prêtre en chaire, n'est évidemment pas recevable.

La vraie raison, c'est qu'il existe dans le monde des "lieux où souffle l'esprit" ; des lieux privilégiés et qui sont comme des points d'acupuncture de la terre.

d'une extraordinaire précision, d'une infinie sensibilité, qui assure l'échange entre forces telluriques et Puissances célestes.

La cathédrale est le lieu de leur rencontre, l'enceinte de leur affrontement, de leur étreinte.

Elle est l'"athanor" où la fusion se fera.

Elle permet aux forces d'En Haut d'imposer leur harmonie au chaos des forces d'en bas. Elle met l'homme en prière au cœur de cet échange, recevant à la fois le souffle céleste et la sève terrestre.

Ce combat fécond est présent dans les légendes et les mythologies les plus

ple, le thème central de fêtes aujourd'hui malheureusement délaissées : les "Rogations" qui, depuis le Ve siècle, évoquaient le combat de l'Ange contre le Dragon, réglant en quelque sorte les noces du ciel fécondateur et de la terre fécondée.

En France, la tradition légendaire le voit à Artins, dans le Loir-et-Cher, où saint Julien maîtrisa le serpent caché sous une statue de Jupiter, à Avignon où sainte Marthe combattit la tarasque, à Aytres, en Charente-maritime, où sept héros abîmèrent la "Bête Ro" dans le gouffre de Chevarache, à Bagnols-sur-Cèze où le Coulobre à sept têtes et sept queues fut enseveli dans un puits, près de Cambrai où saint Géry extermina une nichée de dragons, non loin de Moulins où saint Menoux éloigna la "Couleuvre" et en cent autres lieux.

Quant à la tradition religieuse, elle le reconnaît, admirablement symbolisé dans l'icône inspirée de l'Apocalypse : "Saint Michel terrassant le dragon" et, bien plus encore, dans la tradition de la Vierge écrasant le serpent.

La tradition voue d'ailleurs à Notre Dame les cathédrales de France. A Evry, elle est dédiée à saint Corbinien ermite et appelée "cathédrale de la Résurrection", ce qui confirme implicitement que ce bâtiment n'est pas vraiment la cathédrale du lieu.

La ville a déjà sa cathédrale : Saint-Spire, admi-

---

## La cathédrale est le Lieu où la Sainte Vierge terrasse le serpent...

---

Henri Vincenot a écrit là-dessus des pages définitives dans "Le Pape des escargots" et, surtout, dans "Les Etoiles de Compostelle". Quant à Jean Phaure, son œuvre entière est imprégnée de cette évidence.

Entre ces forces chthoniennes et l'Esprit d'en haut, les hommes ont trouvé un chemin : la cathédrale.

Ce n'est pas un simple bâtiment. C'est un appareil

anciennes (Anubis transperçant un serpent géant, Apollon faisant subir le même sort au monstrueux Python, Thésée assommant le Minotaure, Jason l'emportant sur le dragon gardien de la Toison d'or, jusqu'au toréador d'aujourd'hui réduisant le taureau).

Mythe païen, il est resté intimement lié aux plus hautes traditions chrétiennes. C'était, par exem-





rable monument gothique, siège épiscopal canoniquement désigné depuis des siècles mais que l'évêque Herbulot a volontairement oublié.

La cathédrale est donc le Lieu où la Sainte Vierge terrasse le serpent. Le mot n'est pas indifférent : terrasser, ce n'est pas tuer ; c'est, littéralement, jeter à terre, donc dominer ; c'est vaincre, soumettre, dompter.

Un autre rôle de la cathédrale est de capter, de concentrer, d'amplifier les courants telluriques. Comme l' "allée couverte", la "voie voûtée" des dolmens préhistoriques, elle joue un rôle d'amplificateur. Elle permet à l'homme de baigner dans les forces telluriques et cosmiques associées.

Cette allée voûtée "envoûte".

C'est pourquoi la cathédrale doit être précisément orientée selon la Croix : autel vers le Levant, pour mettre l'homme face au flux, portail vers le Cou-

chant, c'est-à-dire vers le séjour des morts.

C'est aussi pourquoi la cathédrale ne peut pas être placée n'importe où.

Pas plus qu'un moulin à vent.

Elle ne peut s'élever

surface de la terre et que les hommes connaissent depuis la préhistoire, ainsi qu'en témoigne, par exemple, l'édification de la cathédrale de Chartres — à l'emplacement d'un temple païen abritant un puits

— ou l'érection de la basilique de Saint-Denis — à l'emplacement d'un sanctuaire druidique, haut lieu spirituel de toute la Gaule déjà "récupérée" par les Romains qui en avaient fait le Monte Jovis (Mont de Jupiter), devenu Montjoie.

Enfin, la cathédrale, véritable "fusée spirituelle", témoigne, par les lignes mêmes de son architecture, de la volonté de l'homme de surpasser sa nature terrestre pour se rapprocher du Créateur "qui l'a fait à sa ressemblance".

En quoi la cathédrale d'Evry répond-elle à ces exigences ?

Son emplacement correspond-il à un lieu marqué traditionnellement ?

A quels motifs ont obéi ses promoteurs ?

Son architecture est-elle conforme à la fonction technico-spirituelle d'une cathédrale ?

C'est à quoi nous tenterons de répondre la décade prochaine.

(A SUIVRE)

**...terrasser  
ce n'est pas tuer ;  
c'est littéralement,  
jeter à terre,  
donc dominer ;  
c'est vaincre, soumettre,  
dompter.**

qu'en ces "lieux où souffle l'esprit", c'est-à-dire, comme l'expliquait Vincenot, ces lieux où les courants énergétiques affleurent la

réputé guérisseur et à proximité duquel on vénérerait une déesse que la Tradition identifia à la Vierge parturiente (Virgo paritura)

## OFFREZ UN ABONNEMENT COURTOIS D'UN AN

**Je suis abonné au "Libre Journal",**

et je verse 399 F pour offrir UN abonnement courtois d'un an à :

M .....

et je verse 699 F pour offrir TROIS abonnements courtois d'un an à :

M .....

M .....

M .....

et je verse 999 F pour offrir CINQ abonnements courtois d'un an à :

M .....

M .....

M .....

M .....

M .....

Je désire que mon nom soit communiqué au bénéficiaire ☐ oui ☐ non

Chèques à l'ordre de SDB, 139 boulevard de Magenta, 75010 PARIS.





# Quand le malsain esprit souffle sur Evry-la-foire

par Guy Becornes

**T**out a été dit sur l'extravagant gazo-mètre marxo-maçonique qui sert déjà de cathédrale aux maigres troupes diocésaines d'Evry-Corbeil-Essonnes depuis que, au soir du Mardi Saint, l'évêque l'inaugura par une étrange messe réputée "chrismale" parce qu'on y a bâclé une vague bénédiction des saintes huiles.

Mêlé à la petite foule des curieux ameutée par les médias que des messieurs à l'air avantageux contenaient à l'extérieur du cylindre tronqué, j'en ai été extrait par un cadre syndicaliste de mon entreprise dont j'appris alors qu'il est un de ces chrétiens engagés dans tous les soviets élus que l'évêque souhaite voir remplacer les curés et les doyens.

Étonné de ce copinage inattendu à plus d'un titre, je suivis donc les appartichiks dûment badgés qui, sans le moindre égard pour la sainteté supposée du lieu, se congratulaient, s'embrassaient et discutaient à grand bruit sous les flots désordonnés d'une épouvantable musique assourdissante. Dans la tribune se trémoussaient les membres du groupe "Diapason", dont rien ne put jamais tout à fait empêcher les conversations ni les fous rires adolescents. Aux nombreuses fenêtres qui ont été ouvertes dans les murs, toutes sortes de gens bruyants se penchaient comme s'ils étaient venus

assister à un spectacle de cirque. Je supposais que l'intérieur de cette bizarre église des temps nouveaux, faute d'être pieusement imaginée, avait bénéficié de toutes les ressources de la technique moderne, mais je fus stupéfait que tout y respirât le bricolage et la précipitation : les fils traînaient jusque sur l'autel, les prises étaient apparentes, les haut-parleurs étaient hideusement exposés...

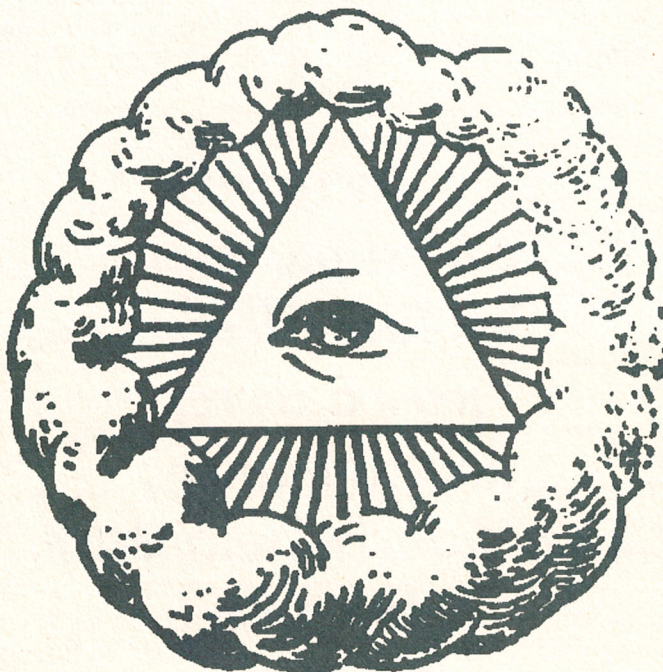
Les "responsables élus", qui me cernaient de toutes parts, se serraient la main par-dessus mon épaule, me bouscullaient et se parlaient bruyamment sans guère m'adresser la parole. Enfin, avec le retard qui convient au désordre, un ecclésiastique satisfait de lui-même dit sur un ton badin quelques mots

d'introduction à la gloire de l'architecte puis, aux dissonances braillées d'un cantique insipide et rythmé, le cortège s'avança.

Venus d'un autre temps, de nombreux prêtres, vêtus de l'obligatoire aube de grosseur, souvent trop courte ou chiffonnée et enlaidie d'une large étole de criarde couleur, descendaient en désordre dans l'arène sans trop savoir quoi faire de leurs mains ; ces rescapés des mortelles rêveries pastorales des années soixante-dix auraient semblé être précipités dans la géhenne s'ils n'avaient cru devoir s'évertuer à faire semblant de savoir la chanson et s'ils n'avaient tenu à répondre de la voix et du geste à certaines de leurs connaissances qui les interpellaient. Près de moi, une quinquagenaire finissante,

fraîchement permanentée et fleurant bon, indiquait à un maigre barbu les prêtres méritants, tandis que mon syndicaliste me déclinait la copieuse partie de l'annuaire diocésain qui passait devant nous, surtout fait de vieillards goguenards. Ces bons chrétiens, si fraternels et si solidaires, quand ils reconnurent dans le cortège un prêtre étranger à leur coterie morticole, prirent un air étonné, se poussèrent du coude et finirent par se transformer en inquisiteurs de bazar quand d'autres ecclésiastiques, réputés vieux intégristes, passèrent sous leurs yeux. J'avais beau regarder attentivement, je ne voyais ni soutane ni surplis à ces vieux qui avaient l'âge d'être les enfants de leurs détracteurs. Aux réquisitoires de mes voisins je compris que, en Essonne, on reconnaissait un vieil intégriste à ce qu'il a les cheveux propres et convenablement taillés et qu'il n'entre pas dans une église comme sur un champ de foire ; j'appris en même temps qu'un vieil intégriste est un prêtre qui préfère la messe à des réunionettes sans prêtre, qui s'entoure à l'autel d'enfants de chœur plutôt masculins, qui confesse individuellement, qui professe une catéchèse dogmatique et qui prêche les enseignements du Pape.

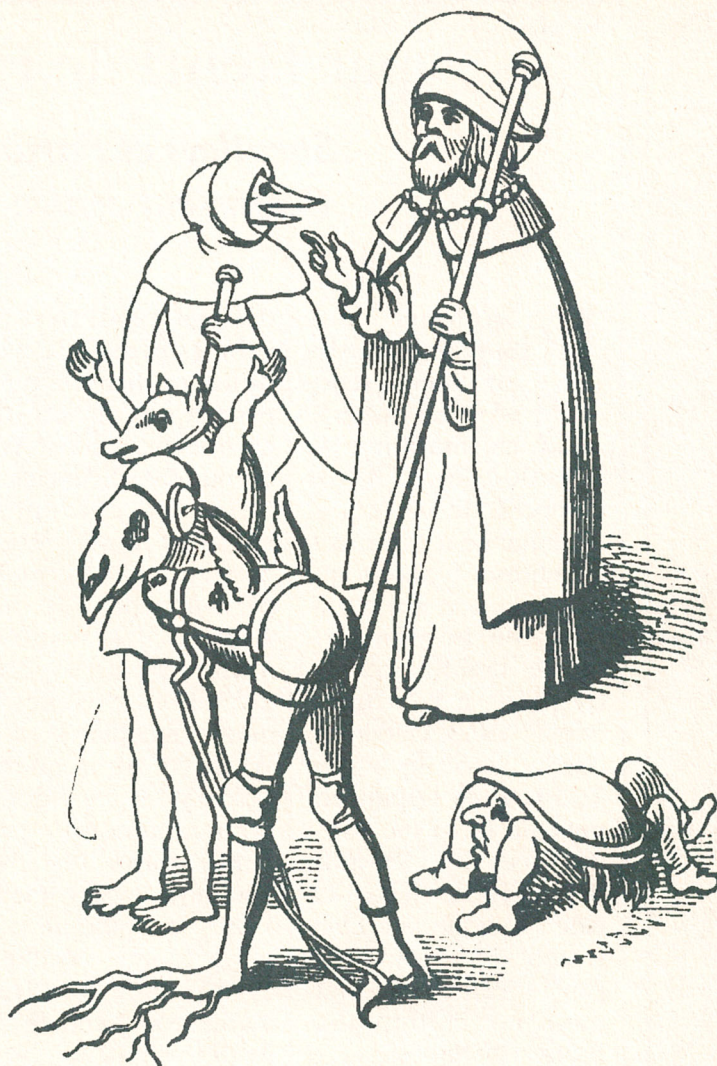
Derrière les multiples vicaires épiscopaux clochardo-modernistes, les deux vicaires généraux





chasublés de blanc se comportaient comme des candidats entrant au meeting électoral ; l'ancien archevêque de Reims était venu ménager l'onction de la continuité au meilleur de ses anciens courtisans, depuis devenu l'évêque de ces lieux qui, crosse en main et mitre en tête, fermait la marche.

Un prélat germanique, qui avait apporté une relique de saint Corbinien enveloppée dans un chèque de cinq millions, la déposa dans l'autel. Au comble de la joie mais sans pour autant sourire, l'évêque, assis sur son trône, se fit admirer en silence, avant de débiter un discours inaugural sans intérêt où l'on attendit en vain le nom du Pape. Le reste de cette étrange cérémonie, dans une ambiance de foirail où rien ne nous fut épargné, est indescriptible : sous des ouragans de musiques assourdissantes au service de cantiques idiots, on vit des adultes encadrés d'adolescents boutonnières venir déposer des panneaux sur l'autel et répéter au micro des slogans plus ou moins imbéciles ; on subit des enfants mal dressés agitant des draps rouges, pour réveiller l'Esprit, ou des draps bleus, pour réveiller les sources, sous l'œil enamouré de mémères négligées ; on omit le "Kyrie", on remplaça le "Gloria", on tronqua le "Sanctus", on réduisit la bénédiction des huiles autant que l'on put, on oublia de mettre une goutte d'eau dans le calice, on se dispensa de "Lavabo" et l'on nous imposa une courte prière eucharistique de seconde zone ; l'on finit en



battant des mains et en se dandinant pendant que le clergé semblait s'enfuir à toutes jambes vérifier qu'on ne lui avait pas volé ses sacs. Heureusement, la tradition ecclésiastique fut sauvée quand le plus intelligent des deux vicaires généraux a fait un vibrant appel aux portefeuilles pour une quête globale.

On aurait pu s'attendre, pour l'inauguration d'une cathédrale, qu'on s'imposât un strict usage du missel romain, fût-il celui de Paul VI, mais, ce jour-là, tout au contraire, la faction au pouvoir dans ce diocèse banlieusard avait scrupuleusement élaboré la liturgie comme une démonstra-

tion de sa force au seul usage de ses troupes dont il fallait montrer qu'elles verrouillaient totalement l'appareil ecclésiastique. L'unité de l'Eglise diocésaine d'Evry-Corbeil-Essonnes sur un monceau de cadavres : voilà l'idéal pastoral ! Il y avait de quoi être terrifié de subir le regard incessant de ce vieil enfant épiscopal et épiscopable qui avait connu et produit cet affreux spectacle pour ses thuriféraires sans encensoir dont l'attitude supérieure et vengeresse proclamait la victoire totale et définitive de l'occupation révolutionnaire.

Ici, le catholique ordinaire est un exclu dont la mort

prochaine est si clairement annoncée qu'on ne lui accorde même plus la moindre considération. Dans la cathédrale de la Résurrection, la mort a triomphé de la vie ! C'est le règne des bricoleurs liturgiques qui ont vidé les églises, le règne des iconoclastes qui ont chassé la piété, le règne des orgueilleux qui ont épuisé les vocations, le règne des raisonneurs qui ont tué la morale. Qu'ils se dépêchent de jouir de leur victoire, ces tueurs qui se suicident ! Certes, ils ont, ce soir-là, montré des jeunes, mais on avait peine à croire qu'ils étaient réellement catholiques ; éduqués par des formateurs de pacotille, ils ont appris, avant même de savoir les rudiments de la religion, à douter des vérités révélées et à jouir de la permissivité morale ; c'est une chose assez facile que de rassembler des jeunes pour une occasion donnée et c'est autre chose, beaucoup plus difficile, que de bien faire des observants et des pratiquants de chaque jour, fidèles aux commandements de Dieu et de l'Eglise.

A l'inauguration de cette curieuse cathédrale, au milieu de ces conservateurs fidèles à l'esprit soixante-huitard, je me rasurais en me répondant à des questions déplacées au sujet de la progression de la pratique dominicale, des vocations sacerdotales, du denier du culte...

Ceux qui auraient pu répondre positivement, les intégristes, les traditionalistes, les classiques, les nouveaux évangélistes et les charismatiques étaient absents, ignorés, méprisés.





## Sous mon béret

### Fonds baptismaux

**S**i je ne suis pas là à sept heures, partez sans moi", avait dit le Capitaine avec l'air mystérieux qu'il usait la veille des grands événements. Le lendemain, Popaul, le Sergent et l'ingénieur Garrigues, prirent la mer dans une légère angoisse que les premières lappées de jurançon n'arrivaient pas à contenir. Alors que Guétary se réveillait par le travers tribord, une pétarade arriva du ciel rougi par le soleil de la veille. Un ULM avançait lentement face à la brise d'ouest dans un crachot d'âcres fumerolles et des toussotements de vieillard cacochyme. Sur un siège brinquebalant, l'homme aux bandes molletières pilotait avec sérieux, les yeux cachés par d'énormes lunettes et les oreilles emmitoufflées dans un vieux casque d'aviateur, l'ensemble renvoyant vers des regards éberlués l'image mythique d'un Saint-Exupéry revenu.

— "Il tire une ligne", remarqua Popaul qui avait la "vista" du pêcheur. "C'est même une ligne à thon de bon calibre."  
— "Le gros a toujours pêché le gros", nota le Sergent, sûr que ses propos n'iraient pas dans les airs se mêler aux hurlements de rire des mouettes et aux piailllements enfantins des courlis. L'homme du haut arracha bientôt aux flots l'argent frétilant d'une bonite, l'aiguille brillante d'une orphie, les tempes grises d'un vieux maquereau. Leur succédèrent des cageots espagnols, un bigoudis rosâtre et une sorte de hérisson aquatique, descendant direct du cœlacanthe arriéré qui piqua les doigts du cavalier des nuages. Un formidable "hil de pute" franchit le mur du son. Il ne faisait que précéder une série beaucoup plus violente de jurons à caractère international qui s'élevaient quand l'engin se cabra vers le ciel. La lutte fut farouche. L'hélice battait frénétiquement les particules invisibles tandis que le câble de nylon tirait inexorablement vers les abysses le héros d'Oloron. Alors que les roues fleuretaient avec les crêtes d'écume, le miracle intervint : Thon reprit de l'altitude. Une jeune et frêle Bordelaise, inscrite du matin au club des "Pottoroak" de Socoa, ne comprit pas pourquoi elle eut le même jour son baptême de l'air et celui de plongée.

Joseph Grec

# Stratégies

par Henri de Fersan

## Spratleys et Paracels : Pékin seul contre tous

**L'**archipel des Spratleys, Nasha en chinois, couvre une superficie maritime de 534 000 km<sup>2</sup> ; il est composé de 99 îlots et est inhabité à cause des nombreux typhons qui balayent son sol corallien. Sur le plan juridique, ces îles appartiennent à la France depuis 1933. Occupées par le Japon le 4 avril 1939, elles appartiennent de facto (et non : de jure) au Viêt-nam depuis 1954. Devant ce vide juridique, six Etats tentent de se les approprier : Taiwan, le Viêt-nam, les Philippines, Brunei, la Malaisie et la Chine.

Quant aux Paracels, Xisha en chinois, composées de 130 îles dont certaines sont habitées par des Chinois (il y a une base aéronavale à Woody), elles étaient un condominium de facto sino-sud-vietnamien avant que la Chine n'annexe la totalité de l'archipel, ne se rétracte et n'exige la restitution de tous les îlots jadis détenus par Saigon. Sur le plan juridique, ces îles avaient été françaises jusqu'en mars 1950 où elles furent remises au Viêt-nam, qui n'en prit le contrôle qu'en 1956. Les Chinois s'y implantèrent

dès mai 1950. La situation confuse de ces deux archipels peut provoquer un conflit embrasant toute l'Asie du Sud-Est. Jusqu'ici, la Chine se contentait d'écarter toute présence vietnamienne mais, petit à petit, elle provoque les autres nations, au point d'éveiller des sentiments antichinois çà et là. La fin de la guerre froide y est sans doute pour beaucoup : présente dans les îles Spratleys depuis février 1988, la Chine se présente comme pacifique et opposée au Viêt-nam, proposant, le 21 juillet 1992, une réunion à 7 (Chine, Indonésie, Malaisie, Philippines, Singapour, Thaïlande et Brunei) sur l'exploitation commune du pétrole de l'archipel (105 milliards de barils en réserve ?). De graves événements entre la Chine et le Viêt-nam se sont produits en mai et surtout en juillet 1994, amenant les deux pays au bord de la guerre et Pékin multiplia les provocations vis-à-vis des autres pays de l'ASEAN : le 9 février 1995, les Philippines découvrirent que les Chinois avaient construit une plate-forme pétrolière sur l'îlot Mischief situé dans leur

zone, gardée par trois navires de guerre, et ce, à peine deux ans après la fermeture des bases américaines aux Philippines. La Chine défia ensuite l'Indonésie en 1993, jusque-là neutre dans ce conflit, en revendiquant le gisement de l'archipel indonésien de Natuna.

L'Indonésie ne demanda des précisions qu'en mai 1995, après avoir doublé la taille de sa flotte de guerre...

Le 13 mai, une mission philippine fut stoppée par les Chinois aux abords de l'îlot Mischief, indiquant que Pékin le considérait comme sien.

Manille a envoyé ses 5 avions les plus modernes patrouiller au-dessus de celui-ci...

Le chef de la marine chinoise, l'amiral Zhang Lianzhong, et celui de la flotte méridionale, le vice-amiral Gao Zhenjia, savent que la flotte chinoise n'est pas de taille à lutter contre un bloc ASEAN. Mais les programmes montrent que la Chine se lance à son tour dans la course aux armements, avec les moyens d'une nation gigantesque : la pourière sud-est asiatique, ces Balkans du XXI<sup>e</sup> siècle, n'est-elle pas prête à exploser ?





# L'Histoire à l'endroit

par Bernard Lugan

Deux mesures permettent d'évaluer le désastre de la zone franc. Il s'agit du Taux de couverture monétaire, c'est-à-dire le rapport entre les avoirs extérieurs nets et les engagements monétaires à vue, d'une part, et le Positionnement extérieur (débiteur) des institutions de l'UMOA (Union monétaire de l'Ouest africain), d'autre part.

## Le Taux de couverture

Il est statutairement précisé, par l'article 51 du traité établissant les statuts de la BCEAO, qu'il ne peut en aucun cas être inférieur à 20 %. En cas de dépassement de cette limite "plancher", la sanction prévue est théoriquement la dissolution. Or, il n'a jamais atteint ce seuil statuaire, ainsi que le tableau ci-dessous le montre :

d'avril 1980 oscillation entre  
à sept. 1982 7 et 12 %

sept 1983 :	10,6 %
sept 1984 :	9,9 %
sept 1985 :	14,4 %
sept 1986 :	17, - %
sept 1987 :	12,6 %
sept 1988 :	7,8 %
sept 1989 :	7,6 %
sept 1990 :	8,2 %
sept 1991 :	14, - %
sept 1992 :	16,3 %
sept 1993 :	17,2 %

Cette évolution, et notamment l'effondrement dramatique des années 1987-1990, est la conséquence du refus du FMI et de la Banque mondiale de soutenir un franc CFA au cours artificiel.

Le positionnement extérieur des institutions de l'UMOA

Son évolution est particulièrement significative car elle montre que, en dépit de sévères mesures et de multiples sacri-

## LE DESASTRE DE LA ZONE FRANC

fices, l'UMOA n'a jamais réussi à sortir du déficit, alors même que la France l'aidait à changer pour une moyenne annuelle variant entre 50 et 80 milliards de CFA par an.

## Positionnement débiteur en septembre de chaque année

1979	24 milliards CFA
1980	281 milliards CFA
1981	433 milliards CFA
1982	528 milliards CFA
1983	804 milliards CFA
1984	811 milliards CFA
1985	652 milliards CFA
1986	604 milliards CFA
1988	681 milliards CFA
1989	606 milliards CFA
1990	446 milliards CFA
1991	365 milliards CFA
1992	285 milliards CFA

## Le cas de la BEAC

Pour ce qui est de la BEAC (Banque des Etats de l'Afrique centrale), regroupant le Gabon, le Congo, le Cameroun et la RCA, la situation est identique, avec cependant l'exception pétrolière gabonaise qui "fausse" l'ampleur de la catastrophe.

C'est ainsi que les avoirs détenteurs nets depuis 1980 sont les suivants :

1980	+ 32 milliards CFA
1981	+ 85 milliards CFA

1982	+ 77 milliards CFA
1983	+ 91 milliards CFA
1984	+ 137 milliards CFA
1985	+ 165 milliards CFA
1986	+ 23 milliards CFA
1987	- 62 milliards CFA
1988	+ 320 milliards CFA
1989	- 183 milliards CFA
1990	- 57 milliards CFA
1991	+ 68 milliards CFA
1992	- 80 milliards CFA
1993	- 76 milliards CFA

Ici encore, la situation se détériore véritablement à partir de 1986. Les deux cas de bilan positif constituent des exceptions : en 1988, parce que c'est la France qui a épongé le passif ; en 1991, il s'agit de l'augmentation du pétrole qui profite au Gabon.

Si nous examinons maintenant le taux de couverture des engagements à vue par les avoirs extérieurs - étant donné que, comme pour la BCEAO, il ne peut statutairement descendre en dessous de 20 % - le tableau suit une courbe vers le bas :

1980	46 %
1981	54 %
1982	59,53 %
1983	52 %
1984	60 %
1985	62 %
1986	44 %
1987	14 %
1988	15 %
1989	25 %
1990	17 %

A partir de 1990, le taux n'est plus mentionné dans les statistiques en dépit d'une abondante littérature théorique régulièrement publiée, qui masque une réalité financière peu glorieuse et qui doit se situer au-dessous des 15 %.



## Bévues de Presse

### SUR MESURES

« Le calcul implicite, c'est que, si les manches sont bien retroussées, la ceinture sera moins serrée. »

Claude Imbert,  
*Le Point*, 27 mai 94 (sic)

### TUEUR A GAGES

« La stabilité de notre monnaie constitue à la fois un objectif de politique économique et un gage fondamental de l'engagement européen de la France. »

Alain Juppé,  
*Le Point*, 27 mai 95

### RACINES EPHARANTES !

« Cette élection phare pour la communauté juive s'inscrit dans une période politique charnière où cette dernière s'inquiète de l'enracinement électoral du FN. »

François Devinat,  
*Libération*, 21 mai 95

### BATAILLE CONSENSUELLE

« Comment retrouver une base consensuelle pertinente et sur quels chevaux de bataille ? »

François Devinat,  
*Libération*, 21 mai 95

### SI TERNE !

« D'où l'impression peut-être d'une campagne électorale en vase clos un peu terne. »

François Devinat,  
*Libération*, 21 mai 95

### TOUTES CHOSES EGALES

« Il n'est pas sûr que les fastes du pouvoir soient pécuniairement plus dispendieux en France que dans les pays comparables. »

Gérard Dupuy,  
*Libération*, 22 mai 95

### J'ESSUIE, J'Y RESTE

« Chirac se contente aujourd'hui d'essuyer une partie de cette ardoise symbolique. »

Gérard Dupuy,  
*Libération*, 22 mai 95

### A LA COUPE

« Les urnes ont tranché. »

Marc Blondel,  
*F.O. Hebdo*, 12 mai 95

# Le journal de Séraphin Grigneux

« Homme de lettres »

par

Daniel Raffard de Brienne

### LE 18 MAI 1995

Je suis soufflé : Chirac tient ses promesses ! Il avait annoncé le changement. Eh bien, c'est fait ! Le changement est là : les ministres n'auront plus d'escorte policière. Sauf, naturellement, pour aller en prison. Il faut dire que les ministres, de plus en plus nombreux à rouler derrière des motards, auraient fini par se heurter en brûlant les feux rouges. C'est mathématique.

### LE 23 MAI 1995

Juppé fait plutôt dans le genre pince-sans-rire que dans celui de comique troupier. Il pratique à froid l'humour de répétition : en plusieurs heures de discours, il n'a parlé que d'emploi. C'est très fort.

Et ce n'était pas un mot en l'air. Il a immédiatement donné l'exemple en créant quarante-deux postes de ministre. Voilà autant de familles tirées de la misère et sorties des statistiques du chômage. Bien entendu, cela n'a pas été facile de leur donner à tous un travail. Une fois confiés les grands postes aux plus compétents, comme la garde des sots à Toubon,

il a fallu se creuser le crâne. On a inventé des ministères des quartiers en difficulté, de l'exclusion, de la citoyenneté, de la citoyenneté, de la solidarité des générations et «tutti quanti». Cela me rappelle mes années de maternelle quand, en fin d'année, les institutrices s'ingéniaient à décerner à leurs petits cancre des prix de bon sommeil ou d'amour de la maison.

Il n'y a aucun ministère du Préservatif ou de l'Homosexualité. Je suis surpris. En revanche, pour faire le féministe, Juppé a mis douze femmes au gouvernement. Mais il ne leur a confié que des bricoles : féministe, "ma non troppo". Ainsi, ces dames sous-employées auront le temps de préparer la gamelle de leurs hommes et de conduire les gamins à l'école. Pourquoi ne pas faire carrément des ministères à temps partiel ?

### LE 28 MAI 1995

Lorsque l'inspiration coïncide avec un temps libre, je travaille à ma grande tragédie classique, "Decujus". J'avance lentement mais sûrement. Voici le début :

*Decujus :*

Oui, je viens sur mon

char me jeter à ton pied

(au singulier,  
pour la rime)

Au risque, en sautant, de rester estropié.

*Calamine :*

Lève-toi, Decujus, et fais-moi donc la bise, Tu m'aimes, je le crois, ou j'y perds ma chemise.

Je suis assez content du coup de la chemise. Il apporte un petit air de démocratie qui décoiffe les perruques trop poudrées des classiques. Voltaire lui-même ne l'aurait pas osé. Il est vrai que ses manants de Ferney qu'il pressurait un peu ne le trouvaient pas vraiment démocrate.

### LE 1ER JUIN 1995

L'univers politique est impitoyable. Je pense à ces braves gens à qui Chirac a tout enlevé, hormis une copieuse retraite et ~~divers avantages~~ : Balladur, un ami de trente ans, qu'il a renvoyé à ses études, et Léotard à sa truelle du dimanche ; et la bonne dame Veil, "Chouquette", comme il l'appelait lorsqu'ils fêtaient ensemble le vote de leur loi avortieuse, n'aurait-elle pas préféré le sort de Madame Roland s'immolant sur la guillotine ?





# De guerre lasse

par Nicolas Bonnal

## *Le chevalier de la charrette*

**O**n sait que le chevalier de la charrette désigne Lancelot, qui, à l'invitation d'un nain, figure des forces démoniaques, renonce à son statut ontologique de chevalier pour s'asseoir comme un vilain sur une charrette. Il le fait pour s'assurer de retrouver Guenièvre.

Au-delà de la célébration de l'adultère courtois, l'universitaire Jacques Ribard (dans un livre publié chez Nizet) voit dans cet épisode une éminente prise de position mystique. Pour Ribard, en effet, Lancelot renonce comme Notre Seigneur Jésus-Christ à son être de chevalier, à sa dimension d'être spirituel pour suivre la voie de la créature déchue (enlevée ici par les forces du mal) et sauver. Guenièvre qui, explique Ribard, représente l'âme quand le roi Arthur représente le corps. On sait que Lancelot doit franchir, pour retrouver la reine, le fameux pont de l'épée, où il va ensanglanter mains et pieds. L'épée est ici le symbole de la croix ; les blessures aux pieds et aux mains représentent, bien sûr, les stigmates de Notre Seigneur.

Gauvain, qui représente la chevalerie terrestre - dans ce qu'elle a, certes, de meilleur - a refusé de déchoir et de monter sur la charrette. Il choisit la voie la moins étroite, celle du pont sous l'eau, où il va échouer. Baptême du sang, baptême de l'eau ; ainsi s'expliquent les deux ponts.

De l'autre côté - allusion à l'Autre Monde, au Sidh des Celtes - règne le roi Baudemagu qui laisse mal agir son fils Méléagant, géant roux aux agissements lucifériens. Avec une bonté toute divine, Baudemagu tente de raisonner Méléagant, lui demande de relâcher la reine, honore Lancelot. Mais il laisse à Méléagant, sa créature, la liberté de son mauvais choix, de sa mauvaise foi, ce qui lui vaut deux dures défaites. Dieu laisse le mal agir mais l'écrase finalement, encore que, pour Ribard, la fin ambiguë du Chevalier, comme celle, inachevée, de Perceval, montre l'impossible victoire de l'homme face aux forces du mal qui toujours viennent le tenter.

Par la suite, on le sait, Lancelot couche avec Guenièvre. Comme pour saint Julien

l'Hospitalier de Flaubert, dont j'ai déjà parlé, cette union charnelle est une figuration de l'union mystique du Christ avec l'âme. Cette union sera dévaluée comme adultère par les ennemis du chevalier. Il est intéressant de rappeler que l'érotisme a de profondes origines mystiques, qui ont été détournées de leur sens initial par des romans contre-initiatiques modernes (de Sade à Histoire d'ou ou Emmanuelle).

Dans l'Inde antique, le kama-sûtra a une tout autre signification que celle que les pornocrates occidentaux y ont voulu voir ; il en est de même de la poésie du Trecento italien, des sculptures érotiques du fabuleux temple de Konarak dans l'Orissa ou de celui de Khajurao.

L'érotisme, comme dans le Cantique des cantiques, exprime une relation privilégiée de la créature à son créateur.

Il est facile de voir que, comme Robert de Boron, l'auteur de la fabuleuse Quête du saint Graal, Chrétien, avait pleinement conscience du message initiatique que recélait son œuvre. A nous de le faire fructifier.

## *Carnets par Pierre Monnier*

J'ai toujours été ébloui par la grandeur d'âme des vrais démocrates et la générosité de leurs initiatives. Ils ont fait avancer la justice en débussant le délit de "sale gueule", cette ignominie raciste.

L'ennui, c'est qu'ils sont un peu sélectifs et qu'ils commettent le même délit quand ça les arrange. Ainsi, après avoir exonéré les basanés, condamnent-ils sur leur mine ceux qui ont le crâne rasé.

Je connais aussi une journaliste bien-pensante qui dénonce froidement Carl Lang parce qu'il est grand, avec des cheveux blonds et des yeux bleus. "C'est un SS", dit-elle. Chacun a les "délits de sale gueule" qu'il peut.

Si le vert est une fusion de bleu et de jaune dont le rouge est la couleur complémentaire, il est difficile de dénoncer un manque de cohérence chez la jolie pastèque écolo-politique Dominique Voynet puisqu'elle est verte à l'extérieur et rouge à l'intérieur, à la fois fondamentale et complémentaire.

Michel Noir préférerait perdre les élections plutôt que son âme en s'associant au Front national. Il ne doutait pas qu'il risquait de perdre les deux. Jean Daniel, lui, estime qu'il ne faut pas être très difficile en ces matières... : "Vous avez peur de pêcher des voix ? ... Je me soucie de sauver des âmes". Ben, voyons !... "Une voix est une voix !..."

"Aujourd'hui, la liberté est le privilège accordé à toutes les nations de faire ce que veut l'Amérique."

*Henry de Jouvenel*

*(Je fais cette citation de Jouvenel parce que j'aime utiliser l'analogie... Suivez mon regard...)*





# C'est à lire

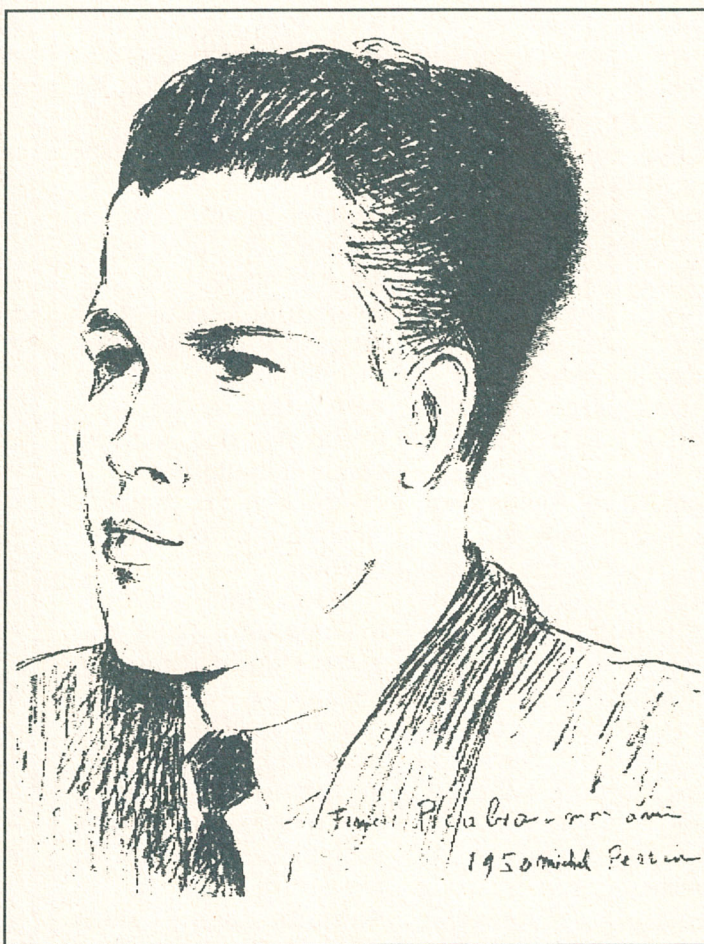
par ADG

**Michel Perrin**  
« *Profils perdus* »

**O**n vous a dit ici même, sous la plume de Serge de Beketch, l'infini plaisir que nous avait procuré la publication du recueil de nouvelles de Michel Perrin : "La Nuit du 4 au 5", ce Michel Perrin protéiforme, collaborateur du "Crapouillot" de Galtier-Boissière, amateur de jazz éclairé sous la houlette d'Hubert Panassié, pasticheur émérite avec "Monnaie de singe" et "Haute-Fidélité" qu'on espère bien voir réédités, ami talentueux de Vialatte, Max Jacob et Picabia dont il dresse ici des portraits sensibles.

C'est l'an passé que je fus à l'enterrement de Michel Perrin que m'avait fait connaître Jean Bourdier, en compagnie de mon cher ami Pierre Durand qui devait disparaître deux mois après et qui m'avait soufflé, lors de la messe, prémonitoirement, qu'il serait le suivant, non sans ajouter, au terme de l'homélie de l'abbé Molin énumérant quelques saints hospitaliers à l'âme de notre défunt ami, que Noé serait aussi de la partie.

C'est pourtant au sourire que nous incline la présente édition, due à la ferveur de Dominique Perrin et qui nous présente de savoureux portraits



des artistes cités plus haut et, plus particulièrement, de Vialatte avec qui Michel Perrin s'essayait aux "proverbes bantous" de pure fantaisie, dont le très célèbre "Il n'y a pas de bas morceaux dans le gras ethnologue", à quoi il faut ajouter les moins connus mais tout aussi significatifs : "Ne pile pas ton mil avec une banane mûre" et le très sage "Qui rit sous l'okoumé pleure sous l'acajou".

Mais on retiendra aussi de cette plaquette illustrée de deux dessins de Picabia, dont l'un représente le jeune Michel Perrin en 1950, la très émouvante galerie de portraits des maîtres qui façonneront l'enfance et l'adolescence de ce jeune Angevin si doué et, regrettons-le, si paresseux. Elève de l'Externat Saint-Maurille, c'est avec reconnaissance et humour qu'il nous dit tout ce qu'il doit à ces

prêtres pétris de savoir et de vraie humanité (par parenthèse, je me souviens de la jubilation de Michel Perrin quand Brassens sortit son fameux "Tempête dans un bénitier" dans lequel il était avéré que sans le latin la messe nous emmerde).

D'autres "profils" pas perdus pour tout le monde parsèment ce recueil, dont celui, mallarméen et ridicule, d'André Breton ou cet autre d'une actrice imaginaire en qui il a mis plusieurs belles du temps jadis ou encore celui, formidable et émouvant, de son "Grand-père Empire".

On éprouve, en lisant ces lignes écrites d'une main sûre, narquoise et tendre, le sentiment d'entendre encore Michel Perrin quand il s'emparait avec délectation d'une chanson de comique troupière pour nous en faire partager toutes les naïves finesses. C'est là l'œuvre d'un homme de bien qui nous est restituée et nous ne pouvons qu'encourager vivement nos lecteurs à partager ces rares moments de bonheur, y compris ceux, incessants, d'expression.

**Editions AMP,**  
**46, rue Sainte-Anne,**  
**75002 PARIS.**





« ALEXIS L'ENFANT  
DU BOIS DE BOULOGNE »

Par Alexis, Editions Fayard, 185 p., 75 F

Un adolescent découvre l'attrait de l'argent vite gagné, en vendant son corps à des pédophiles. Abandonnant ses études, ses parents et sa ville de Reims, en proie à un mal de vivre croissant, Alexis part pour Paris. C'est le début de la descente aux enfers : les passes sordides aux coins des rues, l'humiliation, les arrestations, la drogue, de celles prétendues douces jusqu'aux plus dures, le désespoir, la peur du SIDA, les crises de folie, l'alcool, les tentatives de suicide, le cercle infernal, la déchéance absolue. Alexis n'attend plus rien... Mais, un jour, à cette victime prisonnière de la "culture de mort" de notre société quelqu'un va réapprendre les paroles de l'Evangile de Vie. L'histoire vraie d'une conversion qui est d'abord une résurrection. Tel veut être le témoignage d'Alexis, prostitué à treize ans et sauvé par Dieu.

« LE MASQUE GRIS »

de Patricia Wontworth, Ed. 10-18, 285 p., 43 F

Lorsqu'il rentre à Londres après quatre ans d'absence, Charles Moray découvre que sa demeure familiale sert de lieu de rendez-vous à une société secrète criminelle, "le Masque gris". Le jeune homme s'empresse de dénoncer les malfaiteurs à la police s'il n'avait reconnu parmi eux le seul amour de sa vie, la douce Margaret Langton. Comment concilier les sentiments qu'il voue toujours à son ex-fiancée et les intérêts de Margot Standing, richissime héritière orpheline que la sinistre bande prétend assassiner après l'avoir spoliée de l'héritage paternel ? Heureusement, Miss Silver est là ! Maud Silver est la cousine de la Miss Marple d'Agatha Christie. Comme elle, elle triomphe de toutes les énigmes. Ici Patricia Wontworth met en scène des oies blanches 1925 flanquées de leurs chevaliers servants aux prises avec l'une de ces sociétés secrètes chères à la littérature populaire. Si vous avez aimé "Les Sept Cadrons" d'Agatha Christie, vous ne résisterez pas au "Masque gris".

« MAIGRET EN MEUBLÉ »

de Georges Simenon, Presses de la Cité, 190 p.

Qu'est-ce qui fait donc le charme de Simenon et le succès, jamais pris en défaut depuis soixante ans, du commissaire Maigret ? Un art achevé de l'ambiance, de l'atmosphère, qui ferait aimer Paris au plus

chauvin des provinciaux. Une intelligence et une compassion pour l'humanité qui avaient poussé l'écrivain à se choisir cette belle devise : "Comprendre et ne pas juger". Toutes ces qualités se retrouvent dans cette aventure du commissaire, un peu désorienté par l'absence de sa femme et qui est bien soulagé, au fond, de trouver refuge dans un sympathique meubléd du Quartier latin. A la recherche de l'homme qui, l'avant-veille, a tiré sur l'inspecteur Janvier. L'un de ces livres qu'il est possible de relire dix fois avec un plaisir intact.

« LE FAUX EVEQUE DE LA VENDEE »

de Jean-Marie Augustin, Perrin, 130 F

Quel picaresque personnage fut donc Pierre-François Guillot, dit Gabriel Guillot de Folleville ! Prêtre en 1767, il est curé de Dol en 1790 et jure la Constitution civile du clergé. En 1792, l'apostat rétracte le scandaleux serment, passe plusieurs mois à Paris, à Bordeaux, puis s'installe à Poitiers où il fraye, le jour, avec les jacobins du cru, rencontre, la nuit, tantôt des ecclésiastiques, tantôt des bonnes sœurs fidèles à Rome. Périlleuse double vie !

Guillot a peur que les Bonnets rouges ne le découvrent, s'engage sous le drapeau de la Garde nationale et les Vendéens le trouvent à Thouars revêtu de l'uniforme bleu lorsque la Grande Armée prend la place le 5 mai 1793. Maintenant, le Gil Blas va risquer le tout pour le tout : "Je suis l'évêque in partibus infidelium d'Agra", proclame-t-il solennellement à l'état-major royaliste. Les chefs brigands le croiront, le feront président de leur Conseil supérieur et, quand ils la sauront, tairont l'imposture dans la crainte de porter un coup fatal au moral des Croisés en sabots... Fait prisonnier par les Républicains le lendemain du massacre de Savenay, Guillot assumait son extravagante mystification à la bravade. Il lâcha aux pseudo-jugés qui lui demandaient "Es-tu le ci-devant évêque d'Agra ?" : "Je suis celui qu'on appelait ainsi" et, impavide, mourut guillotiné à Angers le 5 janvier 1794. Une étude fort instructive.

« GIDEON »

de Stephen Laws, Presses de la Cité, 120 F

Encore une histoire de vampire ? Oui, mais d'une rare originalité. Ici, au lieu d'échapper à l'effroyable faux de la camarde en buvant du sang humain, le monstre survit, père indigne, en occupant le corps des êtres qu'il procréé. Et, outre l'une de ses anciennes amantes, Jacqueline, outre Mr Van Buren,

un pugnace exterminateur de brucolaques, outre le révérend Saphiro, l'infortuné mari de Jacqueline, son fils Paul le pourchasse impitoyablement. Du très bon fantastique.

« ENNEMI EN VUE »

d'Alexander Kent, Phébus, 148 F

De nouvelles aventures pour le fameux capitain Bolitho... Le vaillant officier de Sa Gracieuse Majesté George III, commandant le haut-bord "Hypérion", combat aujourd'hui le citoyen-amiral Lequillier. De la mer des Caraïbes à la mer Méditerranée, le lecteur assiste, participe, peut-on dire, tant le récit est alerte, à une multitude d'actions échevelées, de sanglantes batailles. Des estocades, des tireries de bouches à feu, certes, mais également un zeste de psychologie car, en plus de la flotte tricolore, Bolitho affronte un ennemi qu'il ne sera possible de vaincre qu'avec le cœur et la finesse d'esprit. Un beau roman maritime.

LE LYS ROUGE, de Philippe Vilgier

Le 7 décembre 1944, Jean-marc Bourquin, qu'inspirait la forte pensée de Pascal : "le but de l'homme n'est pas de vaincre, mais de combattre", fonda, épaulé de quelques Français de cœur, le "Mouvement Socialiste Monarchique", lequel, ayant, comme journal "le lys rouge", fut le premier groupe se réclamant de la tradition monarchiste et nationale à se constituer à la Libération". Certes, le MSM justifie nombre de réserves : il milita en faveur d'une royauté libérale ; il soutint les imaginaires droits dynastiques du duc d'Orléans, pseudo-comte de Paris ; il condamna sans nuance l'ensemble des Collaborationnistes. Toutefois, malgré ces prises de position regrettables, M. Bourquin et les siens eurent le beau mérite, à une époque de gauchardo-gaullisme agressif, "de propager l'idée du nécessaire retour du roi". Et, s'ils tinrent trop de discours démocratasseux, on ne saurait néanmoins les assimiler au triste Renouvin, ni voir en le MSM le précurseur de la scandaleuse NAF : "le Lys rouge" et le MSM apparurent avant tout comme un moyen d'être royaliste au grand jour de la Libération". Ce qui était une bien excellente chose...

Editions du Camelot et de la Joyeuse Garde (Société Ufir, 24 rue de l'amiral-Roussin, 75015), 100f





## Jour ordinaire à « Canaille-plus »

Vendredi 2 juin, jour de la Sainte-Blandine : sur "Canaille-Plus", les lions sont lâchés. Plutôt les coyotes, à vrai dire. A "Nulle part ailleurs", émission en clair du consensus sombre, le comédien Julien Benguigui, un des chouchous de Serge de Beketch, est invité pour parler des "Brèves de comptoir", une pièce qui n'est pas en bronze mais tout en zinc. Passe une des petites crottes du bien pseudonymé Karl Zéro mettant en scène et en Seine le fait divers tragique (1 mort) du pont du Carrousel et une bande de skins. Le lourd-métrage s'achève sur une flamme tricolore et le sous-titre : "F-Haine", kolossale plaisanterie qui déclenche les applaudissements de la bande de morveux du public qui applaudiraient une pendaison si on leur en donnait l'ordre. Karl Zéro, humoriste qui a un jour confié, à quelqu'un qui me l'a répété, qu'il pouvait "faire de l'humour sur tout le monde sauf sur les juifs qui sont trop puissants", peut être satisfait de son crasseux amalgame.

On en vient à parler des incidents du Parc des Princes où des pancartes racistes ont été brandies par des supporters du PSG. Benguigui apporte son grain qui n'est pas de celle : il adore le foutebôle mais il ne peut plus aller au Parc car il a failli y être lynché, parce que, précise-t-il, "il est juif". M. Benguigui aurait dû lire "L'Arche" ou "Le Libre Journal" n° 68 reproduisant un article du premier décrivant en long, en large et en kasher comment et pourquoi le PSG était un club définitivement juif.

Mais passons, et revenons à la "haine", nouveau cache-col branché des penseurs de "Canaille-Plus". Le "Journal du cinéma" suivait. Interrogé par la journaliste, le réalisateur (arabe) de "Krim", autre film banlieusard, expliquait qu'on lui avait proposé comme vedette Richard Berry et qu'il avait dû refuser :

- "Je me serais fait tuer par tous les acteurs de Paris", dit-il.

Pourquoi ? Qu'est-ce que les Arabes ont contre les Berri-chons ?

SAMEDI 10 JUIN

20H45 TF1  
« Le soleil en plein cœur »

Ce téléfilm américain en deux parties, qui nous mènera doucement jusqu'à "Ushuaïa", sera peut-être un naveton sans nom, mais on le regardera parce qu'il se passe en Australie. Narrait les déboires d'une Ricaine qui va s'établir du côté d'Alice Springs dans la propriété d'un "Aussie" rencontré à Los Angeles (et on ne dit pas un "ranch", eh, pommes des journaux de télé, mais "station" !). Région rude des grands élevages, des lacs qui meurent et des déserts sans fin, les Territoires du Nord où se déroule cette histoire sont parmi les plus photogéniques du grand continent austral. Pour se mettre dans l'ambiance, on peut lire les huit romans policiers d'Arthur Upfield parus en "10/18" et mettant en scène l'inspecteur métisabo Napoléon Bonaparte, dit Bony. Un pur régal pour les pisteurs et autres traqueurs.





# au poste

ADG

**DIMANCHE 11 JUIN**

**de 20H40 à 0H20**

**ARTE**

**Soirée thématique :  
la Légion**

Bien entendu, on peut suivre d'un derrière distrait la soirée électorale des municipales, histoire de voir si, à Toulon, Mulhouse, Vitrolles, le Front national va mettre quelques bonnes petites claques aux mauvaises odeurs afin de fouiller, par exemple, ce qui se cache sous celles des offices d'achélèmes, mais on enregistrera ou on zappera le plus fréquemment possible sur ARTE qui consacre à la Légion toute une martiale soirée. Documentaires, qu'on espère pas documenteurs, puis un débat précéderont la diffusion de "Morocco" avec, excusez du peu, Gary Cooper, Marlène Dietrich, Adolphe Menjou, filmés par Joseph von Sternberg. Rien que du beau monde auprès de "Beau Geste", un film-culte et une soirée pour remonter le moral des troupes durement éprouvé chez les fous des Balkans où



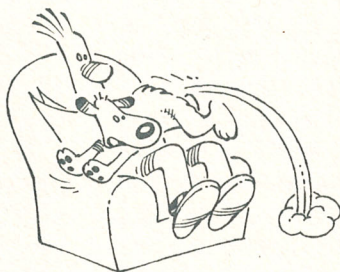
l'on vit la Légion empêchée de faire Camerone. Après ça, les rodomontades des conseillers municipaux RPR...

**LUNDI 12 JUIN**

**20H50 M6**

**« Rio Bravo »**

Vu cinquante mille fois, certes, mais comment se lasser du coup du crachoir, de la démarche sur des œufs de John Wayne, de la déchéance classieuse de Dean Martin (Dino Martino pour les drames), du jeune et prometteur talent de Ricky Nelson, grand chanteur de country fauché trop tôt, et de l'impeccable silhouette d'Angie Dickinson ? Vous faites ce que vous voulez ; moi, je m'arapède sur M6 et je dis bravo à ce Rio jubilatoire.



**MERCREDI 14 JUIN**

**23H45 FRANCE 3**

**« Un siècle d'écrivains »**

J'ai déjà exprimé tout le mérite de cette série proposée par Bernard Rapp qui vaut mieux que son nom hip-hop et j'en

suis d'autant plus à l'aise pour dénoncer son imbécile heure de programmation.

Je sais bien que nos étudiants en lettres sont de grands garçons et filles, mais est-il bien utile de les faire veiller si tard, quitte à ce qu'ils attrapent de grands cernes sous les yeux et une inappétence à se lever tôt ?

Ce soir, c'est Anatole France que nous découvrons, de ses débuts légers et prometteurs avec "Le Livre de mon ami" (pour la petite histoire, c'est le premier "vrai" livre que j'aie lu, à six ans, au Bibliobus de Tours) ou "La Rôtisserie de la reine Pédauque" (non, il ne s'agit pas d'un restaurant de dragouines), à sa plus regrettable attitude politique à l'aube de la Grande Guerre, qui ne l'empêchera d'ailleurs pas d'être injurié par les surréalistes. Anatole France, écrivain doué, est le parfait exemple de ces prédiots utiles dont la gauche s'est montrée si friande au cours de ce siècle.

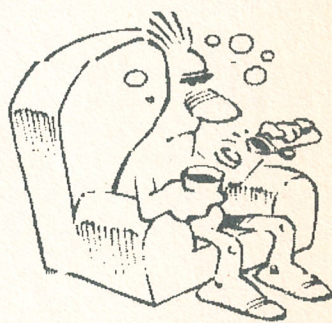
**JEUDI 15 JUIN**

**20H55 FRANCE 2**

**« Envoyé spécial »**

Première partie consacrée aux gros nichons artificiels. Vivent les étudiants mammaires de Sillicone Valley ! La seconde partie est d'une confusion complète, en tout cas

d'après ce que relatent les magazines de télé. Je résume : Lilly, hétérosexuelle berlinoise antisémite devient une lesbienne philosémite. C'est pas encore avec ça qu'on va relever le défi technologique du XXI<sup>e</sup> siècle...



**DIMANCHE 18 JUIN**

**20H TF1/F2/F3**

**« Municipales, 2e tour »**

Espérons qu'avec cette date propitiatoire les gaulistes vont se ramasser à la pelle.

**LUNDI 19 JUIN**

**20H55 FRANCE 3**

**« La dernière séance »**

Encore deux ouesternes : "L'Homme aux colts d'or" et "Le Trésor du pendu". Yeah ! En attendant, je vais me gaver de Johnny Cash, Tammy Wynette et autres Hank Williams à m'en faire péter les oreilles. La musique country, c'est beau et bouseux, c'est de droite absolument. So long...





## LA BELLE DE CADIX.

De là-haut, Luis Mariano et son complice Francis Lopez peuvent se réjouir. Cinquante ans après sa création, leur "Belle de Cadix", sans une ride, est de retour au théâtre Mogador-Henry Varna. Et ça marche ! Et c'est plein de jeunes ! Par la grâce de Denise Petitdidier, l'indestructible capitaine de cette caravelle qui fit de l'or, Mogador retrouve sa vocation première : l'opérette ! Ce spectacle coloré, chaleureux, qui vous met de bonne humeur et vous laisse en mémoire des airs musicaux capricants. L'histoire importe peu ; seuls comptent la magie et le rêve ! Ici, Maria-Luisa durant un tournage de film rencontre l'homme de son cœur... Après les obstacles obligatoires, l'amour triomphera ! Zim, boum-boum ! Les costumes sont chatoyants, les ballets bien réglés, les castagnettes sonores, les décors bien léchés... Peu importe que la Giralda de Séville se détache dans le ciel d'azur de Cadix, que la vérité historique soit bousculée... On rêve. Les amateurs du genre retrouveront les bottines blanches vernies (avec talonnettes), les pantalons "pattes d'éléphant" du ténor toujours impeccablement moulé dans un spencer blanc pailleté et à la moumoute savamment échafaudée... José Todaro est remarquable et succède avec un talent reconnu à Luis Mariano. Toute la distribution, sous la houlette du metteur en scène Carlo di Angelo, défend avec conviction le livret de Marc Cab et la musique de Francis Lopez dirigée par André Martial qui peut tenir la dragée haute aux meilleurs chefs. Bernard Menez reprend l'emploi qu'occupaient jadis Max Montavon ou Jean-Marie Proslie. Il fait très bien le "gugusse". Ce certifié de physique et de mathématiques doit se sentir à l'aise dans cette espagnolade puisqu'il est passionné de... chistéra (oui, je sais, c'est basque... comme Luis !). Prestigia-Productions avait prévu quelques représentations mais il paraît probable que ce spectacle dure un moment, tant le public a, pour la belle aux yeux de velours, ceux de Chimène !

Renseignez-vous : 48 78 04 04

(représentations les vendredis, samedis et dimanches). En prime, vous verrez la toute jeune veuve du compositeur venir saluer au final. C'est assez nouveau. André Roussin, dans "Les Glorieuses", pochade sur les veuves abusives, n'avait pas osé aller si loin... !

## Balades

par  
Olmetta

## CHAMPS-ÉLYSÉES (SUITE)

Lorsque le maire impose la rénovation de "l'avenue-vitrine-de-la-France", c'est tout naturellement vers les riverains que les regards se tournent. Seule leur adhésion totale au projet, passant par des sacrifices, pouvait permettre d'aboutir à l'embellissement des Champs-Élysées. Depuis des années, le Comité des Champs-Élysées bataillait pour des lendemains meilleurs. Il lui fallut être à l'écoute des gens du terrain, des pouvoirs publics, conseiller et informer. Sans cesse il fut consulté. De janvier 1990 à septembre 1994 on ne notera aucun incident. Les 200 membres (98 % des riverains) restent unis pour soutenir les divers chantiers et ce en pleine crise économique. Les commerces, restaurants et sociétés ayant pignon sur l'avenue dépenseront près de 30 millions de francs pour s'adapter. Rendons hommage à ce moteur : le Comité des Champs-Élysées. Si les louanges vont aux équipes qui ont œuvré durant 60 mois et aux riverains solidaires, pensons à ceux qui, les premiers, dès 1916, créèrent un groupement dont le but serait le renom des Champs-Élysées. C'est le malletier Gaston Vuitton qui fonda le premier Syndicat d'initiative et de défense des Champs-Élysées avec pour mission de "faire passer l'intérêt général avant celui de chacun". Déjà en 1920, il réclamait quatre rangées d'arbres et une réglementation plus adaptée au stationnement... Ce Comité, qui changea plusieurs fois de nom, est aujourd'hui présidé par Roland Pozzo di Borgo (prononcez Poz'... comme le recommande cet autre ami corse, Jean-François Chiappe) qui pouvait dire en décembre 1994 : "Un esprit nouveau de rigueur et d'harmonie succède au temps des laxismes. Le pari est gagné. Paris a gagné !" Signalons que "McDonald's" et "Léon de Bruxelles" comptent parmi les membres du comité... En 1889, la mairie met en place la "Mission Champs-Élysées", placée sous l'autorité de Pierre-Yves Ligen. Elle est chargée de réfléchir à la mise en valeur de la perspective de l'avenue, la redéfinition du mobilier urbain, la sauvegarde de l'architecture du site. Le programme entre le Rond-Point et la Place de l'Étoile (1 100 m) impose la suppression de la circulation et du stationnement sur les contre-allées qui sont elles-mêmes "gommées", la réalisation d'un parc de stationnement, la plantation d'une deuxième rangée d'arbres et la mise en place d'une nouvelle réglementation pour les terrasses, les enseignes et la publicité... Ce que nous allons détailler au fil des prochains numéros. (A suivre)

« UN INDIEN DANS LA VILLE »  
COMÉDIE FRANÇAISE  
DE HERVÉ PALUD

Enfin un réel moment de fraîcheur dans le cinéma français. C'est totalement français dans l'esprit, la réalisation et la démarche. Elle a du bon, l'exception culturelle !

C'est le film idéal à voir en famille.

Un "golden boy" (Thierry Lhermitte) souhaitant se marier avec une jeune femme "branchée-gourou-indien" (Arielle Dombasle, sublime de réalisme en gourde mondaine) doit d'abord divorcer d'avec sa première épouse (Miou-Miou). Elle l'a quitté, il y a une douzaine d'années, pour aller refaire sa vie au sein d'une tribu d'Indiens d'Amazonie.

Afin d'accélérer la procédure, il faut la rejoindre. L'aventure commence. Après plusieurs péripéties, notre héros retrouve sa future ex-femme et... leur fils (Ludvig Briand) venu au monde peu après la séparation.

Pour rattraper le temps perdu et mieux se connaître, le père et le fils rentrent à Paris. Le jeune garçon a été jusqu'alors élevé avec amour mais comme un enfant indien.

C'est sa confrontation avec la capitale qui fait tout le sel de cette belle histoire.

Hervé Palud a trouvé là un moyen de rappeler quelques vérités essentielles, de nombreux principes moraux et d'agréables usages en nous amusant sainement.

Le ménage passe admirablement. On redécouvre avec ravissement l'apologie de la paternité, les pures amours adolescentes, le bon sens... Tout cela dans un Paris filmé avec amour. Pas une image qui ne soit réussie. C'est chaleureux, intelligent et élégant dans l'humour. Patrick Timisit en père de famille est remarquable d'humanité. Lorsqu'il explique à son copain qu'être un papa c'est... "avoir peur tous les jours, à tout moment", on craque !

N'hésitez pas à voir ce beau film avant qu'il ne quitte l'affiche, car "Indien vaut mieux que deux tu l'auras... !





# Rendez à ces Arts

## La gravure française de la Renaissance

**L**a gravure n'est pas toujours une œuvre d'art. D'ailleurs, les premières n'en avaient pas vocation. Elles furent d'abord documentaires, didactiques, édifiantes, politiques aussi, moyens de diffusion, à l'égal de nos médias actuels, toutes proportions gardées. Au début de la Renaissance, la gravure française s'inspire d'un art nouveau, celui de l'Ecole de Fontainebleau. Elle avait été créée par les artistes italiens qui travaillèrent pour François Ier, puis Henri II. C'est d'abord aux sujets religieux que s'applique cette gravure. Mais de nouveaux thèmes apparaissent bientôt : portraits et scènes mythologiques ; on est Renaissance ou on ne l'est pas. Elle va ensuite revenir aux thèmes religieux, et surtout catholiques, avec les guerres de religion, avant de promouvoir la nouvelle dynastie des Bourbons. En même temps qu'elle commence à diffuser les grandes œuvres artistiques.

On va aussi, dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, se démarquer des Italiens, dans des ateliers parisiens (rue Montorgueil particulièrement) et provinciaux ; la gravure lorraine est remarquable, avant même le célèbre Jacques Callot qui lui donnera toutes ses lettres de noblesse.

Dans ces centres parisiens ou régionaux, ce sont davantage les imagiers qui s'expriment, avec des sujets populaires.

Quelque deux cents gravures de la Renaissance française sont présentées à la Bibliothèque nationale. Elles prouvent que le documentaire n'interdit pas le talent. Les imagiers ont souvent fait œuvre d'art, quand bien même ce n'était pas leur premier propos.

**Nathalie Manceaux**

Galerie Mazarine, 58 rue de Richelieu ; ts ls js de 10h à 20h ; jusqu'au 10 juillet.

# Un jour

**J**acques de Lévys, comte de Quéhus ou de Caylus, mourut à l'hôtel parisien de Boisy le jeudi vingt-neuvième de l'an de grâce 1578, "sans parler autrement de Dieu ni de sa mère (...), jetant sans cesse avec grande force les mêmes mots : "Ah mon roi, mon roi !" Mignon d'Henri III, le roi qu'il invoquait - le terme ne véhiculait à cette époque nulle ambiguïté, qualifiait un ami cher -, messire de Quéhus, tout le long de sa douloureuse agonie de trente-trois jours, avait eu la consolation de voir quotidiennement le Prince venir à son chevet...

Le comte était trépassé des dix-neuf blessures reçues le 29 avril lors du duel l'ayant opposé à Charles de Balzac d'Entraques, dit Entraguet, et ce "pour dame" et pour ce que lui appartenait au Valois et Entraguet au Guise.

La nuit pleine, les deux gentilshommes croisèrent le fer à l'intérieur du Marché-aux-Chevaux, à une toise de la Bastille, à un trot de la Porte Saint-Antoine. Leurs témoins les imitèrent, ceux de Quéhus, messires de Maugiron et de Livarot, des mignons, face à ceux d'Entraques, lesquels étaient messires de Ribérac et de Schomberg, des guisards. "Le combat fut très beau, et l'accompara-t-on à celui des Curiaces et des Horaces", notera Brantôme. Un beau combat, dont l'Etoile racontera ainsi l'épilogue : "Maugiron et le jeune Schomberg demeurèrent morts sur place ; Ribérac, des coups qu'il y reçut, mourut le lendemain à midi ; Livarot, d'un grand coup qu'il eut sur la tête, fut six semaines malade et en réchappa" ; Entraguet s'en alla, sain et sauf, avec un petit coup qui n'était qu'une égratignure"... "Tu as une dague, moi je n'en ai point", avait fait observer Quéhus à Entraguet, et le malheureux, qui criait "Vive le Roi !" quand estocades et taillades le frappaient, s'était entendu répondre : "Tu as commis vraie faute de l'avoir oubliée à ton logis !"

Le 31 mai 1598, sous une persistante pluie chaude, Henri III posa la première pierre du pont bientôt appelé Pont-Neuf. Le monarque sortait de la belle église Saint-Paul-des-Champs. Il y avait présidé les obsèques de Quéhus, enseveli là, non loin de Maugiron, et il sanglotait tant qu'insensible et stupide, à l'habitude, le peuple baptisa la nouvelle arche "Pont des Pleurs".

**Jean Silve de VENTAVON**

# Mes bien chers frères Madame Vernoy

**S**i je ne suis pas morte au mois de juillet, j'aurai 87 ans. Cela fait 45 ans que je suis ici."

Madame Vernoy est gardienne d'immeuble. Une légère intonation montre qu'elle n'est pas de Paris. "Je suis bourguignonne. Mon pays se trouve à 12 km de Vézelay." Elle est venue à Paris pendant la guerre pour garder un enfant, dans une famille du VII<sup>e</sup> arrondissement. "Paris était une grande ville où je ne roulais pas aller. Ma mère ne voulait pas me laisser partir. Elle me voyait dans les sixièmes-étages. Pour elle, les sixièmes-étages, c'était la fin du monde !" Puis, elle rencontra son mari. Il travaillait dans un ministère. Il fallut donc se loger. "On était prêts à prendre n'importe quoi." Ils trouvèrent une loge dans un bel immeuble. C'est ainsi que madame Vernoy devint concierge. "J'aurais voulu apprendre le métier de modiste."

"Mais qu'est-ce qu'une concierge d'autrefois ?" demandai-je. — "C'était un vrai chien de garde, à temps complet. J'étais de service la nuit comme le jour. La nuit, les gens sonnaient. On ouvrait la porte d'ici. Il y avait un cordon au-dessus du lit. En passant devant la loge, les gens disaient leur nom : Dupont ! Durand !"

— "Avez-vous le souvenir d'un dur métier ?" demandai-je encore. — "La loge, l'escalier, les travaux m'ont tenue prisonnière de l'immeuble. Je n'ai jamais pu aller là où il faut attendre ou prendre un rendez-vous. J'attendais le retour de mon mari pour aller faire mes courses. Bien souvent, l'épicerie fermait quand j'arrivais."

La perfection de son langage a toujours fait mon admiration. Je lui en demandai le secret. "J'ai beaucoup lu. J'aurais pu lire des nuits entières. Je lisais les dictionnaires. Malade, dans mon enfance, j'ai lu toute la bibliothèque des filles et toute la bibliothèque des garçons. Et les gens de mon village m'en donnaient encore ! De plus, je prononce les mots en entier. Je dis : appartement ; je ne dis pas : appart." — "Quels auteurs avez-vous préférés ?" — "Les auteurs pour enfants. La comtesse de Ségur, par exemple. Je lisais les livres de la Bibliothèque rose."

Lorsque les locataires de l'immeuble partent en vacances, ils lui réclament d'avance une carte postale... de Paris. Pour le plaisir de la lire !

Joie de l'entendre, joie de la lire, joie aussi de lui porter la communion. Je vous raconterai.

**Abbé Guy-Marie**



# La Grande Guerre

## Le régime de la terreur

***Nous poursuivons la publication des carnets inédits de madame Raffard de Brienne, tante de notre ami Daniel Raffard de Brienne. Cette dame vécut l'Occupation allemande de sa ville de Saint-Quentin en 1915. Ce document doit évidemment être pris comme un témoignage brut sur une époque terrible et sur les réactions de la population. Ce n'est pas un ouvrage historique puisque la rédactrice de ce diaire fait état, sur le même ton, de faits avérés, de rumeurs qui courent le front et de bobards lancés par la propagande des deux bords.***

### LUNDI 22 FÉVRIER 1915

Il sera dit qu'aucune épreuve ne nous sera épargnée par ces Allemands maudits. Aujourd'hui, à midi, ils ont sommé Mr l'archiprêtre de faire sonner toutes les cloches de la Basilique pour leur soi-disant victoire sur les Russes. Pendant une heure nos vieilles cloches françaises ont carillonné à toute volée ! Mais, patience ! Si vous êtes ici, coquins, c'est que vous avez méconnu le droit des gens, renié votre signature, assassiné un peuple. Tout se paie, même en ce monde, nous attendons la justice de Dieu. Il ne sera pas dit que l'injustice et la force de la brute seront toujours victorieuses et nous vous ferons payer cher l'humiliation d'aujourd'hui. Que dis-je, humiliation ? Nous savons bien que nos cloches n'ont pas chanté pour eux ; elles sont catholiques et eux sont protestants et ils ont beau se vanter de leur piété, elle n'est pour eux qu'un voile pour cacher tous leurs crimes. Elles sont bien française : l'une est filleule de Napoléon ; et elles aimeraient mieux se briser que de chanter la victoire de l'Allemagne. Aussi, tandis que tous les repus, les tonneaux de bière et les cercueils à saucisses qui sont ici depuis six mois se disaient, avec un rire épais, au milieu de leurs beuveries : "Elles chantent pour nous", nous avons bien compris que nos vieilles cloches de France chantaient la prochaine délivrance de notre patrie et priaient pour elle.

On dit que nous avons reculé de 25 km près de Laon tandis que nous aurions eu un grand succès près de Péronne (15 000 Allemands hors de combat) et prise de nombreuses munitions.

Nous avons lu aujourd'hui le discours

du cardinal Mercier, primat de Belgique, au conclave de Rome ; c'est la chose la plus belle que l'on puisse lire ; et l'on voit bien, en lisant cette magnifique protestation, qu'il est impossible que les Allemands soient victorieux ; c'en serait fini de la justice, de l'honneur, de la loyauté, de tout ce qui élève l'homme au-dessus de la bête, et il est impossible qu'une chose aussi affreuse puisse arriver. Un soldat, tout à l'heure, a failli arrêter Pierre dans la rue ; on fait ainsi constamment des rafles dans la rue ; c'est le régime de la terreur.

### MERCREDI 23 FÉVRIER 1915

On assure de toutes parts que les Français nous reprendront à tout prix pour le 28 pour nous empêcher de "devenir allemands". C'est absurde. Ce serait bien sot de faire tuer tant de nos soldats pour venir coûte que coûte nous reprendre à jour fixe. Du reste, français nous sommes et français nous resterons. Ce n'est pas parce que les Allemands nous occupent depuis six mois que nous changerons de nationalité puisque la paix n'est pas signée. On assure pourtant que la mairie sera renvoyée et que nous aurons un gouverneur. Cela ne peut rien changer pour nous puisqu'ils ont actuellement tous les droits.

Les Allemands se bercent encore de doux espoirs. Ils assurent que dans un mois ils feront la paix avec nous et qu'ils continueront avec les Anglais, avec, comme conclusion, l'annexion de toute l'Angleterre à l'Allemagne. C'est avec ces balivernes qu'ils montent la tête peu intelligente de leurs soldats pour les empêcher d'apercevoir le but réel vers lequel ils vont.

Il y a aujourd'hui un grand mouvement d'aéroplanes.

### JEUDI 24 FÉVRIER 1915

Les nouvelles circulent toujours : que la Somme serait entièrement débarrassée, que les Etats-Unis auraient sommé l'Allemagne d'évacuer la Belgique dans les quinze jours sous menace de se voir déclarer la guerre, que la Chine et le Japon sont sur le point de se brouiller (il y a sûrement du tiraillement de ce côté). Une chose certaine est que les Allemands qui sont à la ville sont intraitables depuis quelques jours ; sans doute qu'il y a quelque chose qui ne va pas pour eux ; les messieurs de la ville disent qu'ils les font mourir.

La grande maison derrière la nôtre, qui était inoccupée, est transformée aujourd'hui en réceptacle à Alboches et a arboré un magnifique drapeau bleu et blanc. Qui pouvons-nous avoir l'honneur de posséder comme voisin ?

### LUNDI 28 FÉVRIER 1915

La Trinité se passe... On pourrait en dire autant d'aujourd'hui : rien de nouveau à la mairie, et pas la queue d'un gouverneur. Tant mieux.

### MARDI 2 MARS 1915

Il y a eu un violent orage et la foudre est tombée sur la Basilique ; l'incendie a heureusement été éteint tout de suite. Saint-Quentin aurait mieux fait de détourner la foudre de sa vieille Basilique et de la diriger sur la télégraphie sans fil des Alboches qui doit être un excellent paratonnerre. Il est vrai que les Allemands auraient aussitôt hurlé qu'il violait la neutralité... chose qu'ils auraient horreur de faire, n'est-ce pas ? Ils sont les pauvres petites victimes de calomnies affreuses qu'ils ont écrites en toutes lettres dans leur affreux journal des Ardennes : "La Belgique a déclaré la guerre à l'Allemagne". Il n'y a qu'à tirer l'échelle.

### MERCREDI 3 MARS 1915

Aujourd'hui, ce sont, paraît-il, les Etats-Unis qui ont déclaré la guerre à l'Allemagne (1). Il est pourtant à peu près sûr que les Italiens mobilisent et que l'Autriche fortifie Trieste. Que sortira-t-il de cela ? L'Italie, si elle a l'intention de se mettre en branle, ferait bien de se dépêcher (2).

Les Alboches vendent aujourd'hui une édition spéciale sur les prisonniers français en Allemagne. Ils ont beau nous répéter sur tous les tons que nos chers soldats ne sont pas malheureux, ils nous est impossible de croire aucune de leurs paroles.

On dit qu'il y a une grande bataille autour de Douai (pauvre Tante !). Une personne venant de Lille est passée par Valenciennes ; ce qui semblerait confirmer ce bruit.

(1) Comme on sait, bien sûr, il faudra encore attendre deux ans pour que Washington s'engage dans le conflit, le 26 avril 1917 (NDLR).

(2) L'Italie, en revanche, déclarera la guerre à l'Autriche-Hongrie deux mois après cette rumeur (NDLR).



# LE LIBRE JOURNAL

*de la France Courtoise*



— Accueil des réfugiés politiques  
au VIII<sup>ème</sup> siècle —

- |   |  |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> SERGE de BEKETCH | <input type="checkbox"/> PÈRE GUY-MARIE    |
| <input type="checkbox"/> ANNE BERNET      | <input type="checkbox"/> LORO              |
| <input type="checkbox"/> NICOLAS BONAL    | <input type="checkbox"/> BERNARD LUGAN     |
| <input type="checkbox"/> ANNE BRASSIÉ     | <input type="checkbox"/> NATHALIE MANCEAUX |
| <input type="checkbox"/> JÉRÔME BRIGADIER | <input type="checkbox"/> PIERRE MONNIER    |
| <input type="checkbox"/> CHAUMEIL         | <input type="checkbox"/> DANIEL RAFFARD    |
| <input type="checkbox"/> MICHEL DEFLANDRE | DE BRIENNE                                 |
| <input type="checkbox"/> HENRI de FERSAN  | <input type="checkbox"/> VENTAVON          |
| <input type="checkbox"/> JOSEPH GREC      | <input type="checkbox"/> et... ADG         |



**Le Libre journal  
de la France Courtoise**

**OUI, je m'abonne au**  
**"Libre Journal de la France Courtoise"**

DÉCADAIRE DE CIVILISATION FRANÇAISE  
ET DE TRADITION CATHOLIQUE ÉCRIT PAR DES JOURNALISTES LIBRES

A cet effet j'utilise le rythme de paiement qui me convient :

- ☐ Je souscris un **premier** abonnement pour un an (34 numéros) pour un montant de **F 600,-**
- ☐ Je suis déjà abonné mais je **prolonge** d'un an mon abonnement actuel pour un montant de **F 500,-**
- ☐ J'adhère au "**Pacte-abonnement**" (voir au verso)

Le "**Pacte-abonnement**" est un engagement mutuel fondé sur la confiance entre gens de bonne foi : nous nous engageons à vous servir le "Libre Journal" pendant un an (34 numéros) sans vous accabler de rappels ou de relances.

De votre côté, vous vous engagez moralement à rester abonné pendant un an et vous nous adressez **chaque mois**, le montant de la mensualité choisie.

**Pour vous permettre de tenir à jour vos règlements  
nous vous adressons une fiche sur laquelle vous inscrirez vos versements.**



## Liste des mensualités du "**Pacte-abonnement**" proposé à mon choix :

- F 60,- par mois pendant 12 mois consécutifs
- F 115,- par mois pendant 6 mois consécutifs
- F 160,- par mois pendant 4 mois consécutifs
- F 210,- par mois pendant 3 mois consécutifs
- F 300,- par mois pendant 2 mois consécutifs

Je joins à ce coupon un chèque à l'ordre de **S.D.B.** (exclusivement) correspondant à ma première mensualité soit F ..... et je l'adresse à :

**S.D.B. 139, bld Magenta, 75010 Paris.**

Vous adresserez le "*Libre Journal*" à l'adresse suivante :

M., Mme, Mlle, Prénom : ..... Nom : .....

Adresse : ..... C.P. : .....

Ville : .....

**Renseignements abonnements :**

tél. : (1) 42 80 09 33. Télécopie : 42 80 19 61